

Maison d'Enfants de Penthaz

Rue du Four 8
1303 Penthaz
Tél. 021 862 72 29
CCP 10-854-7

Postfinance IBAN n° CH03 0900 0000 1000 0854 7

Message du Président

143^e RAPPORT
2014 / 2015

Par Jacques Bezençon, Président du Comité

Ces années passées, dans un esprit de continuité, j'ai souvent fait référence à «mon dernier message», c'est-à-dire à celui de l'année précédente. Cette année, il s'agit bien de mon dernier message.

Après 28 années passées au comité, dont un certain nombre comme secrétaire et ensuite président, j'ai décidé de remettre mon mandat. Une décision qui a pris du temps à murir, la motivation, le travail au sein d'une excellente équipe, une Maison qui fonctionne très bien ainsi que l'attachement à cette Maison ont été autant de points positifs pouvant motiver une poursuite de mes activités. Tout de même, arrivé au terme d'une période aussi longue, il est raisonnable de décider de son retrait des affaires.

Traditionnellement, il est de mise de porter un regard sur les années de pratique passées au sein d'un comité. Ce regard privilégié offre la possibilité de constater l'évolution d'une Maison d'accueil comme la nôtre. Certes, ces presque 30 ans ne sont qu'une petite partie des 158 ans d'histoire de notre institution. Elle a changé, notre Maison; elle a passé d'un lieu d'accueil pour enfants dès l'âge leur permettant de fréquenter l'école à une Maison destinée aux pré-adolescents et adolescents, une mutation pouvant paraître insignifiante mais qui a changé d'une manière importante la mission de prise en charge.

La mixité des âges connue à l'époque favorisait un équilibre dans les relations entre enfants, la plupart d'entre eux ne se trouvaient pas dans des situations très complexes. Aujourd'hui force est de constater que notre société, les régimes familiaux, entre autre, ont provoqué des conditions de vie difficile pour une partie de notre jeune population.

Les différentes situations de cha-

cune et chacun des enfants accueillis sont telles, que le grand défi a été de développer de nouveaux procédés d'accueil et d'accompagnement. Tout en étant conscient des difficultés provoquées, je reconnais à notre direction, à toute l'équipe éducative ainsi qu'à toutes les personnes qui œuvrent dans cette Maison, une magnifique capacité d'adaptation qui fait de notre Maison ce qu'elle est, un lieu d'accueil exemplaire.

L'année du Comité a été marquée par la valse-hésitation relative à notre projet de construction destinée à certains jeunes devant quitter la MEP. Voilà trois ans que, dans mon message, je reviens sur ce projet sans pouvoir dire que nous entrons dans une phase de réalisation d'une étude devant nous mener à la réalisation concrète de ce projet. Ce projet dépendant de décisions au plus haut niveau fédéral et cantonal, les contingences légales et administratives en découlant ne nous permettent malheureusement pas de progresser comme nous le souhaiterions. Cette situation relativement inconfortable n'entame en rien la volonté du Comité de mener ce projet à son terme.

A nouveau cette année, nous avons pu compter sur la générosité de la Loterie Romande qui nous a permis de renouveler un de nos véhicules, du mobilier ainsi que vélos et skis destinés à l'usage de nos pensionnaires. Nous exprimons ici nos vifs remerciements à cette institution toujours attentive à nos demandes et soucieuse que nos enfants trouvent un cadre de vie le plus agréable possible.

Toujours sur le plan financier, les négociations traditionnelles de fin septembre sur le budget se sont soldées par une perspective financière 2016 encourageante. Le Service de protection de la Jeunesse, représenté par l'UPPEC, nous a octroyé les

moyens nécessaires au bon fonctionnement de la Maison. C'est une forme de reconnaissance eu égard au fonctionnement exemplaire de celle-ci. Nos remerciements s'adressent à ces instances pour la confiance qu'elles nous accordent. Sur le plan organisationnel, un travail important est en cours. La direction et l'équipe éducative s'emploient à élaborer un concept devant répondre aux exigences fédérales qui devrait permettre d'obtenir de celles-ci une reconnaissance débouchant sur une prise en charge élargie de nos enfants et un financement supplémentaire.

Plus que jamais et comme j'ai aimé le répéter année après année, pour moi ce dernier message est bien l'endroit des remerciements sincères que j'adresse à la direction, à l'équipe éducative ainsi qu'à toutes les personnes engagées dans cette institution. Leur travail sans relâche, leurs compétences et leur disponibilité font que cette Maison peut fonctionner à

notre grande satisfaction. Merci.

Durant toutes ces années, j'ai eu la possibilité de travailler avec de nombreux collègues qui ont œuvré dans ce comité. Toutes et tous ont été des compagnons de route compétents, agréables avec qui j'ai eu beaucoup de plaisir. C'est eux, également, que je veux remercier pour leur engagement et leur appui sans faille, permettant ainsi à notre Maison de vivre et progresser vers un bel avenir.

Au nom du Comité, mes remerciements s'adressent également à nos généreux donateurs qui, année après année, soutiennent nos actions et contribuent ainsi au bien-être de nos pensionnaires. Poursuivez votre action, nous vous en sommes infiniment reconnaissants.

Que chacune et chacun, ainsi que leur famille trouvent ici l'expression des mes meilleurs vœux pour de belles fêtes de fin d'année et le meilleur des avenir pour cette prochaine année. ■

Invitation à l'Assemblée Générale

Les membres du comité vous invitent cordialement à participer à l'assemblée générale de la mep qui aura lieu le:

Vendredi 4 décembre 2015, à 20h.
Espace culturel du Bornalet
Rue du Bornalet 1
1303 Penthaz

Vous aurez l'occasion de faire plus ample connaissance avec notre institution, sa direction, son équipe éducative et l'ensemble du personnel et de découvrir le travail qui y est effectué. Conformément à la tradition, une collation sera servie à la Maison d'Enfants à l'issue de la partie officielle.

Ordre du jour :

1. Bienvenue
2. Lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale 2014
3. Rapport du président du Comité
4. Rapport de l'organe de révision
5. Rapport du directeur
6. Démissions et élections au Comité
7. Intervention de l'équipe éducative
8. Propositions individuelles et divers

Les propositions individuelles sont à adresser à l'Association de la Maison d'Enfants, Rue du Four 8, 1303 Penthaz.

LE COMITÉ

Cet avis tient lieu de convocation officielle

mePartage, sa pratique...

Rapport de direction 2014-2015



Toutes les citations de ce rapport sont tirées du livre de Céline Brocard: «QUAND RIEN NE VA PLUS! Comment sortir de la crise?» Collection MA-FAMILLE.CH, 2015

Par

Eric Hartmann, directeur

Comment conjuguer le placement avec le pronom NOUS, plutôt que le désigner par le seul prénom de mon enfant ?

Je me suis dit une fois encore, la chance que j'ai d'avoir autour de moi tant de personnes compétentes avec qui j'ai plaisir à travailler, à partager, à confronter, à échanger, à réfléchir autour de ma pratique quotidienne qui n'est rien d'autre que faire avec ce que la vie a de meilleur et de plus difficile. Une équipe éducative responsable, créative, engagée, autant dans la maison que dans l'accompagnement des familles; un responsable socio-éducatif, partenaire de mes soucis de Directeur; une psychologue qui porte un «regard thérapeutique» indispensable; une cuisinière qui nourrit les sens et un concierge qui rend la maison accueillante, des collaborateurs qui font bien leur travail pour permettre à chacun de faire au mieux le sien. Comment ne pas parler des réseaux, Services placeurs, de soins et d'enseignement, ceux

des professionnels avec qui les espaces de réflexion ne manquent pas, pour ne pas se sentir trop seul, puisque confrontés aux mêmes questions et réponses.

Il y a enfin la famille, les amis qui rayonnent, qui me permettent de prendre un brin de distance avec ma réalité de travail, pour ne pas me sentir submergé par la souffrance de ceux que je côtoie chaque jour et avec laquelle je dois m'organiser pour ne pas – même si je suis un professionnel – vivre trop de frustrations, de colères ou de déprimés. De plus, si je veux rester efficace dans la relation d'aide, mieux vaut développer des capacités à l'empathie plutôt qu'à la sympathie, savoir mettre et garder la bonne distance; «ça c'est à moi, ça c'est à toi», différencier ce qui appartient à chacun.

J'ai été dernièrement invité au vernissage de Céline Brocard, une amie qui dédiait son livre à lire de toute urgence quand on est parent ou qu'on se reconnaît en tant que tel et qu'on se trouve submergé par des questions d'éducation ou simplement dans une impasse. «QUAND RIEN NE VA PLUS! Comment sortir de la crise?» Dans la collection MA-FAMILLE.CH.

Si je vous dis tout ça, c'est en premier lieu parce que Céline est une connaissance de longue

date et qu'elle a travaillé, il y a quelques années comme éducatrice à la mep. Mais c'est avant tout parce qu'en lisant son livre, vous y trouverez des réponses à de nombreuses questions, une foule d'exercices qui questionnent la responsabilité parentale, une ribambelle d'exemples pour une fois compréhensibles par tous et pas uniquement par des professionnels, qu'ils soient psys ou éducateurs, des citations pleines de bon sens, le tout sans jugement, sans *a priori* et construit de manière positive avec une touche d'humour. De quoi faire une grande place à **l'espoir d'un changement possible.**

C'est vrai que s'il n'existe pas de formation pour devenir un bon parent, ni pour réussir sa famille, la situation des enfants placés questionne de manière profonde le système familial et les professionnels chargés de l'accueil de ces enfants. D'où le titre de ma réflexion: comment construire une collaboration suffisamment efficace dans laquelle le (ou les) parent(s) vont devoir travailler autant que leur enfant autour du changement. Il ne s'agit pas simplement de penser que l'enfant est un vilain petit canard, mais de l'inclure dans une histoire familiale ou tous les protagonistes sont partie prenante du processus. Ils sont en partie responsables des difficultés, ils permettront la sortie vers un changement salutaire pour les uns et les autres.

Motifs du placement depuis 2004 à la mep concernant 65 situations familiales	Nombre de fois où ce motif est évoqué
MAUVAIS TRAITEMENTS	19
ABUS SEXUELS	16
CARENCE ÉDUCATIVE	47
CONFLIT FAMILIAL	55
CARENCE DE LA FONCTION PARENTALE (MALADIE/HOSPITALISATION/INCARCÉRATION)	43
MINEUR SEUL	1

Ces données institutionnelles nous montrent l'importance du nombre de placement faisant référence à un conflit familial ou à des carences éducatives, voire à des carences de la fonction parentale, expression large qui regroupe des réalités très différentes. De même, on constate un nombre important de mauvais traitements, mais également de situations d'abus sexuels. Ces problématiques familiales très complexes nécessitent un travail très important tant auprès des enfants que des parents, mais il s'avère très délicat à mener. L'importance de la mission de protection et la sécurisation de l'enfant questionne alors les professionnels sur l'intérêt de la mise en place d'un travail de partenariat avec les parents.

En complément de ce tableau, il est intéressant de souligner que les rapports éducatifs font parfois apparaître expressément certains troubles repérés dans la famille par les travailleurs sociaux. Nous faisons le constat de l'importance des difficultés psychologiques et pathologiques des parents, de la précarité, de la consommation abusive d'alcool ou de drogues, à laquelle s'ajoute la prise de médicaments, sans oublier une bonne dose de violence intrafamiliale.

L'objectif idéal pourtant reste d'ouvrir l'institution aux parents pour que la séparation due au placement n'ait pas valeur d'exclusion; de prendre en compte les difficultés parentales conjointement à l'aide à apporter à l'enfant et de travailler sur le lien parent/enfant, le maintien du lien mais aussi les représentations que chacun a de l'autre et des relations qu'ils engagent. L'accompagnement éducatif ne sera plus centré uniquement sur l'enfant mais concernera également ses parents dans leurs responsabilités autour de la fonction parentale, répondant ainsi à la volonté de la politique socioéducative cantonale.

Ados en errance, mère en souffrance. Voilà bien une phrase que je dois avoir lu d'innombrables fois. C'est vrai que l'internat éducatif accueille des enfants dont l'histoire familiale est souvent une répétition transgénérationnelle d'évènements qui génèrent de la souffrance. «Il n'y a pas

de fumée sans feu», comme le dit si bien le dicton et j'ai envie de rajouter il n'y a pas de placement heureux, du moins d'un point de vue familial. D'un point de vue professionnel, c'est souvent l'inverse, car l'intervenant éducatif ne peut s'empêcher de penser que le changement ne peut être possible qu'en passant par une séparation salutaire. C'est en créant un espace pour chacun, qui permet une respiration indispensable, que la mère et l'enfant peuvent s'atteler à regarder leurs difficultés sans pour autant les faire porter à l'autre.

Mère en souffrance, ados en errance. Dans la situation d'un placement, c'est souvent l'inverse qui nous oblige à réfléchir, à travailler dans l'accompagnement des familles. La complicité qui a laissé la place à la fusion, la distance entre la mère et son enfant qui s'est considérablement réduite, faisant la part belle aux «cordons mal coupés», aux relations fusionnelles qui engendrent des troubles du comportement et qui bousculent l'équilibre familial. On sait que, classiquement, les femmes très angoissées, infantiles, malheureuses en couple ou qui ont été maltraitées ou mal aimées par leur mère font facilement des mères fusionnelles. Leur enfant devient alors un substitut, un pansement ou dans le pire des cas un souffre-douleur. L'histoire familiale révèle que le travail de séparation devra reconnaître la souffrance de l'adulte autant que celle de l'enfant, pour doucement assurer un vrai changement de l'adolescent placé dans une institution.

Est-ce la souffrance qui provoque l'errance ou l'inverse ? Sûrement les deux.

Cloé avait 13 ans quand elle a commencé à mentir, à sortir, à refuser d'écouter... jusqu'au jour où, par hasard, sa maman a découvert qu'elle se scariait. Il y a de quoi tomber de haut, elle en parle au père de Cloé, mais ce dernier minimise, la traite «d'angoissée qui ferait mieux de lâcher un peu les baskets de sa fille». Dès lors, sa mère n'ose plus aborder la question en famille. Elle va s'inquiéter au point d'en perdre le sommeil, d'en tomber malade et d'en faire une dépression qui l'oblige à consulter un médecin.

Parce que les pères craignent souvent l'effervescence des affects de l'adolescence, et par conséquent fuient leurs responsabilités parentales et si notre souhait reste toujours de travailler avec les deux parents, nous sommes souvent contraints de faire en l'absence du père. Celui-ci va réapparaître quelques temps après le placement parce que le souhait insistant de l'institution est de rétablir un nouvel équilibre de la dynamique familiale. Le premier pas pour que la mère sorte de la souffrance sera la participation du père; le premier pas pour ramener l'enfant hors du chemin de son errance sera qu'il puisse compter sur le soutien ou parfois faire face à son père.

Est-ce que les mères dans la solitude de leur

souffrance silencieuse, celle de ne pas être entendues, affrontent, encaissent plus douloureusement que les pères les tensions du lien avec leur enfant? Certainement, comme le confirme le psychiatre Xavier Pommereau, qui va jusqu'à préconiser que les mères fassent un bilan de la relation qu'elles entretiennent avec leur enfant lorsque celui-ci atteint 9 ou 10 ans. «Une relation trop fusionnelle est souvent porteuse de difficultés futures. À 14 ou 15 ans, parfois même avant, l'adolescent ressent le besoin de se séparer de ses parents, notamment de sa mère. Plus la proximité affective est grande, plus la séparation devient difficile. Et cet attachement douloureux peut, dans beaucoup de cas d'enfants placés, se traduire par différents symptômes comme l'anorexie (chantage affectif), les conduites addictives ou dangereuses pour sa santé (consommation, scarifications, fugues, etc.). Se dégage alors un éventail de questions à se poser avant que n'éclate l'orage de la puberté: Est-ce que je n'attends pas trop de mon enfant? Est-ce que je ne me sers pas de mon enfant pour combler ma vie affective? Comment va mon couple?». (In *Ados en ville, mères en vrac*, Albin Michel, janvier 2010)

Si les mères se sentent plus touchées émotionnellement, c'est qu'elles ont porté leur enfant, qu'elles ont l'impression qu'il leur appartient davantage. Elles peuvent s'installer dans une situation fusionnelle et avoir tendance à exclure le père, surtout si celui-ci n'est pas présent, ou si peu, dans le cas d'une situation familiale séparée. Il faut alors essayer de le réintégrer. Combien d'ados dans notre institution continuent à voir ou échanger des mots, des messages avec ce père tellement décrié ou absent.

Le rôle de la fonction paternelle consiste à faire reconnaître son enfant comme sujet, à lui permettre, de pouvoir se développer, se détacher et ne pas rester dépendant du désir de la mère. La maturation biologique permet à l'enfant de se distinguer progressivement de sa mère, de sortir de la «relation duelle» qu'il entretient avec elle. Mais, pour que cela puisse se réaliser, il faut que la mère soit en mesure d'accepter l'idée que son enfant acquiert assez d'indépendance et finisse par se séparer d'elle.



Ce concept a été développé par Winnicott (pédiatre, psychiatre et psychanalyste anglais) qui a mis en évidence

«Etre conscient de la difficulté permet de l'éviter.»
Lao Tseu

l'importance pour l'enfant que la mère ne réponde pas en permanence à tous ses besoins, qu'elle puisse, de temps à autre, le frustrer afin de lui permettre de trouver des solutions par lui-même, c'est le concept de la mère «suffisamment bonne». En opposition, il met en évidence les dangers d'une mère «trop bonne», qui serait entièrement préoccupée par le bien-être de son enfant, qui tenterait de combler tous ses besoins, ce qui le mettrait en difficulté, puisque la notion du manque est primordiale pour permettre à l'enfant de se construire de manière harmonieuse.

Ainsi une mère «suffisamment bonne» est aussi une mère capable d'être une mère frustrante à certains moments, c'est-à-dire capable de laisser son enfant se débrouiller de temps en temps avec le manque, ce qui va lui permettre d'exister en tant qu'individu différencié.

Est-ce que les parents défaillants qui participent activement au processus de placement de leur enfant permettent un meilleur changement?

Comment se fait-il que la majorité des enfants que nous accueillons continuent de dépendre de l'autorité de leurs parents alors que ceux-ci sont en grandes difficultés familiales et affichent clairement des carences de la fonction parentale?

Suffit-il simplement d'être parent pour ne rien perdre de son autorité, de sa responsabilité, de son droit à décider, quitte à faire vivre à son enfant des carences éducatives, voire des mauvais traitements?

Assure-t-on vraiment la protection d'un enfant quand les parents continuent à décider, à attaquer le cadre institutionnel, à revendiquer, à harceler, à dénigrer une intervention nécessaire à cette protection?

Peut-on amener quelqu'un à changer contre son gré?

Il y a tant de choses à dire, tant de questions qui reviennent sans cesse, tant de déceptions qui se transforment en frustration, tant d'énergie à mettre dans une relation à construire, qu'il est intéressant de rappeler que ces questions sont pertinentes et toujours d'actualité. J'aime me les poser, l'équipe éducative se les pose pour la majorité des situations que nous accueillons et pas simplement pour les situations exceptionnellement graves.

Au bon sens populaire qui affirme que sans le désir de changer, rien n'est possible, certains modèles thérapeutiques seraient moins affirmatifs dès lors qu'une souffrance s'exprime. Si le succès est aléatoire et certaines causes d'échec facilement identifiables, ces modèles ont le mérite d'ouvrir les portes du cheminement vers un changement possible.

La carence affective, qui souvent découle des motifs évoqués qui ont nécessité le placement, est définie comme étant un trouble grave, précoce et durable du développement. Elle se met en place chez les enfants de moins de trois ans. La carence de l'enfant peut découler d'une «déprivation», c'est à dire que la mère ne répond pas aux besoins essentiels de l'enfant, besoins primaires tel que la nourriture et le contact corporel qui lorsqu'ils sont reçus, engendrent chez lui le sentiment de sécurité.

L'enfant qui n'est pas sécurisé sera en difficulté dans un premier temps pour se détacher de sa mère et franchir les nouvelles étapes de décou-

verte et d'exploration du monde, et par la suite il pourra développer un sentiment d'insécurité intérieure qui l'empêchera de se réaliser.

Une autre des causes possibles d'insécurité est ce qu'on appelle l'insuffisance relationnelle qualitative, c'est à dire un manque d'adéquation profonde entre les besoins de l'enfant et la façon dont sa mère y répondra, ce qui entraîne une «situation étrange» selon l'expression de Mary Ainsworth (psychologue du développement, qui a joué un rôle important dans la théorie de l'attachement); les réponses inadaptées de la mère aux demandes de l'enfant l'insécurisent voire le désorganisent. Son comportement social s'en trouve désorienté, voire dévié, et son rapport au monde se joue sur le mode de l'inadaptation à l'environnement qui le sollicite. La carence affective peut aussi être provoquée par une insuffisance ou l'absence d'interactions entre la mère et l'enfant à cause d'une séparation ou d'un abandon. La situation de séparation entraîne des réactions pouvant aller jusqu'à une détresse aiguë du bébé et rend l'enfant moins apte à nouer des liens avec une autre figure maternelle, ce qui l'entravera par la suite dans sa capacité à s'attacher à toute autre personne.

La situation d'abandon est terrible pour l'enfant, elle est le siège de multiples angoisses et d'une estime de soi dégradée qui peuvent parfois le conduire, dès son plus jeune âge et jusqu'à un âge avancé, à s'inscrire dans des dynamiques d'échec.

Il faut souligner qu'en tant que fonctions organisatrices, les fonctions parentales sont assumées par le père et la mère indépendamment de leur sexe; la mère peut assumer une fonction paternelle et inversement, même si, en toute logique, le statut de père ou de mère privilégie plutôt l'une ou l'autre.

On peut alors parler d'attachement désorganisé décrit par Mary Main (psychologue américaine, connue pour ses travaux dans le domaine de la théorie de l'attachement, dans la voie de recherche ouverte par John Bowlby et Mary Ainsworth) qui concerne les enfants victimes de maltraitances, de négligences graves et durables et ceux victimes de ruptures de liens répétées.

La figure d'attachement est à la fois une source de sécurité et une source de danger. C'est un certain type d'attachement qui empêche ces enfants de faire preuve d'une certaine stabilité et qui peut les amener à se montrer imprévisibles dans leurs modes de réaction face aux situations de stress. Souvent incapables de combler affectivement leurs parents, ils sont toujours plus convaincus qu'ils ne sont pas les enfants que ceux-ci attendaient. Il leur arrive même de se convaincre qu'ils sont responsables de la maltraitance qu'ils subis-

sent. En grandissant, ils gardent souvent des rapports aux autres faits de méfiance, surtout avec ceux qui seraient porteurs de bonnes intentions.

Devenus adultes, ces enfants utiliseront le clivage comme modalité défensive dans leurs relations interpersonnelles. Moins un enfant a bénéficié de la présence de figures bienveillantes et donneuses de soins, surtout dans les premières années de sa vie, moins il sera capable d'en faire preuve à son tour. Que ce soit avec son père ou avec sa mère, l'enfant grandit avec le sentiment d'être incompetent, de ne pas savoir combler, satisfaire ses parents et devient pour tous, y compris pour lui-même, responsable de la maltraitance qu'il subit.

Mon propos n'est pas de peindre le tableau tout en noir, nombreux sont ceux qui, victimes de carences affectives, deviendront à leur tour de bons parents, certainement aidés par un placement et la possibilité pour eux de croiser sur leur chemin des adultes pour qui ils ont compté, qui, un temps donné, ont fait preuve à leur égard d'affection, d'attention et surtout leur ont montré qu'ils pouvaient évoluer, réussir et ainsi reconquérir un peu d'estime de soi.

En parallèle, nous pensons que la volonté des parents d'oser se confronter à leurs difficultés reste nécessaire pour leur enfant. Et ce, malgré le fait qu'ils puissent se sentir coupables du placement, et que leur impossibilité de reconnaître la souffrance de leur enfant renforce leur aveu d'échec, échec qui les renvoie à leurs propres souffrances d'enfant. Ainsi la boucle est bouclée.

Dès lors, comment peut-on accepter qu'un enfant nous soit retiré pour être placé dans un foyer éducatif? Voilà bien un paradoxe que d'imaginer que cela puisse couler de source et se faire sans passer par des moments où chacun devra faire avec l'autre, pour éviter que l'enfant ne devienne à nouveau l'otage d'une relation complexe.

Dans la majorité des situations de placement que nous accueillons, l'autorité parentale reste confiée aux parents. Celle-ci est souvent considérée comme un droit des parents. Plutôt que d'un droit, c'est pourtant d'un devoir des parents qu'il est ici question: ceux-ci sont tenus de veiller au bien-être de leur enfant et d'en assurer l'éducation. Dans le domaine de l'autorité parentale, la notion de «droit» des parents reflète tout au plus la non-ingérence de principe de l'Etat dans les questions touchant à l'éducation et à la prise en charge des enfants. La doctrine considère l'autorité parentale comme un «droit-devoir», à savoir un droit impliquant des responsabilités. Cette vision des choses se traduit au niveau international par une tendance à privilégier le terme de responsabilité parentale plutôt que celui d'autorité parentale. Il va de soi que tant le père que la mère assume une responsabilité identique à l'égard de l'enfant.

«Un enfant n'a jamais les parents dont il rêve. Seuls les enfants sans parents ont des parents de rêve.»
Boris Cyrulnik



Les situations de placement concernent des histoires de familles en grande détresse sociale et affective. Familles d'ici ou d'ailleurs, recomposées ou monoparentales, les pères étant pour la plupart absents dans l'existence de l'enfant, ce qui n'est pas sans conséquence sur le développement psychoaffectif de celui-ci. Le droit de garde et l'autorité parentale restent, pour la majorité des placements qui nous sont confiés, en possession du ou des parents. Seules quelques situations dépendent de l'Office des Tutelles et Curatelles Professionnelles, du Tribunal des Mineurs ou du Service de Protection de la Jeunesse, mandaté par la Justice de Paix.

Même si majoritairement le placement s'opère avec le consentement des parents, quelques résistances peuvent s'installer face au travail de collaboration souvent indispensable aux changements. Le placement est souvent vécu comme une contrainte, source de conflits. Nous sommes conscients que quelles que soient les raisons et les modalités du placement ce n'est jamais un moment facile pour personne. Une certaine méfiance envers les professionnels de l'assistance éducative peut naître chez certains parents, rendant ainsi difficile la création d'un climat de confiance qui permet un vrai travail de partenariat.

« L'homme se découvre lorsqu'il se mesure à un obstacle. »
Antoine de Saint-Exupéry



L'analyse des motifs du placement renseigne sur la problématique existante au sein de la famille. De plus, pour chacune des situations, il peut y avoir plusieurs facteurs déclenchants le placement.

Répondre à l'espoir du changement, c'est arriver à démontrer sa capacité à se questionner soi-même, au sein de la famille. Chacun portant une part du fardeau pour que celui-ci deviennent plus léger pour tous. Un travail de collaboration, de partenariat, un engagement à changer de lunettes dont les verres sont souvent plus ou tout adaptés. C'est bien dans ce contexte que les professionnels se doivent d'être en questionnement perpétuel pour aménager des interfaces communes, des lieux accueillants la souffrance, des espaces respectueux pour permettre l'expression de chacun et chacune, pour que tous puissent venir en sécurité, se sachant écoutés et soutenus. Il est bien de garder à l'esprit que nos enfants ne sont pas uniquement ce que nous en faisons, mais des individus à part entière, destinés à nous échapper.

Au final la réussite d'un placement c'est déjà d'imaginer, pour la majorité des enfants que nous accueillons, un retour dans leur famille. Ce retour passe souvent par la capacité de collaboration entre des parents capables d'affronter leurs difficultés; sûrement d'exprimer leur souffrance; et des professionnels sachant accompagner la séparation. Car, là aussi, le paradoxe n'est pas de fêter uniquement les retrouvailles, mais de permettre à l'enfant de reconqu岸er ses parents, ceux-là

même qui n'ont pas toujours su remplir leur devoir de père et de mère en donnant de l'affection, de la sécurité, de la bienveillance et des soins.

Nous savons ce que l'institution est capable d'offrir. A la fois maternante et confrontante, elle propose un encadrement sécurisant et affectueux; on ne répètera jamais assez que le métier d'éducateur est avant tout un métier de cœur. Elle s'organise aussi par la mise en place d'activités, assurés par des moyens financiers et matériels que certaines familles ne pourront jamais offrir à leur enfant, ne serait-ce que l'argent de poche que certains parents ne pourront plus assurer. Ce qui pose à nouveau de multiples questions autour de la complexité des enjeux liés au placement d'un enfant qui restera en moyenne deux ans dans l'institution.

Comment peut-on faire le deuil d'une institution bien vivante? Comment envisager un retour à la « normale » sans se retrouver démuni, accablé, voir dépressif, certainement envahi par une certaine nostalgie de l'institution à quitter? Qu'en est-il des liens qui lient les éducateurs aux enfants? Comment s'imaginer perdre certaines relations privilé-

« Nous ne voyons pas les choses telles qu'elles sont. Nous les voyons telles que nous sommes. »
Anaïs Nin



giées, autant avec des camarades que des adultes auxquels l'enfant s'est attaché? Comment gérer la suite, les contacts qui pourraient renforcer le sentiment d'échec ou, au contraire, soutenir la réintégration de l'enfant dans sa famille? Est-ce qu'une bonne collaboration entre parents et professionnels suffit pour atténuer les difficultés rencontrées ou, au mieux, simplement permettre d'être attentifs à certaines conséquences d'un retour mal préparé? Comment éviter un nouveau placement juste parce que les parents ne se sentent plus capables de reprendre la place qui est la leur? Ce pourrait être le sujet d'un autre rapport...

Pour autant, il est important de souligner les efforts de certains parents qui participent activement au processus de placement et qui sont capables d'une véritable remise en question. Et je veux ici les remercier pour leur travail, car sans cette collaboration, cette participation, cet engagement et ce soutien, leur enfant souffrirait certainement davantage.

Pour terminer, je souhaite vous faire partager le témoignage d'une maman qui s'est beaucoup impliquée dans le placement de son fils, osant se remettre en question sous le regard des autres, et qui a écrit le texte qui suit sous forme d'une lettre ouverte à son fils, comme un cadeau ou comme une épine qu'on s'arrache, parce qu'oser dire n'est pas toujours facile et quelques fois l'écrire peut rendre **l'espoir d'un changement possible**.



Lettre à mon fils

Je t'écris pour te parler avant tout de moi et te donner, peut-être, de quoi réfléchir grâce à mon expérience. Ou pas, puisque c'est toi qui choisiras de me lire ou non.

Ma vie a changé à partir du moment où j'ai cessé de me mentir.

Lorsque j'ai admis que j'avais un souci avec l'alcool, j'ai fait un pas en avant. Mais cela n'a pas été suffisant; il n'a pas suffi que je me le dise, que j'en parle ou que je trouve de l'aide, car seule je ne parvenais pas à sortir du trou dans lequel je m'étais fourrée. Il m'a fallu longtemps pour trouver le courage d'aller chercher en moi des solutions et le courage aussi de me poser les bonnes questions.

Même en étant très bien entourée et motivée, cela a été difficile. Il y a eu des rechutes. Cela s'est produit à plusieurs reprises, surtout lorsque j'ai cru que tout allait mieux. Ensuite j'ai commencé à rechuter surtout quand tout allait mal. Des allées et venues, toujours en quête de solutions et parfois de réussites et des périodes sans alcool mais qui devenaient de plus en plus courtes. Surtout cette dernière année.

Depuis un certain temps déjà j'ai surestimé mes forces et j'ai recommencé à boire. J'ai cru être super forte et j'ai commencé à me mentir à moi-même, me persuadant d'être capable de m'en sortir comme par le passé, de réussir à gérer; grâce à une séance chez le psy ou des médicaments qui enlèvent l'envie de boire, ou simplement grâce à mon intelligence. Les médicaments en question ne sont pas magiques: il faut notre détermination et notre volonté pour qu'ils agissent. Les miens n'ont plus fait d'effet. Ce qui était possible et à ma portée à un moment donné, depuis des mois est devenu impossible.

Les jours sans alcool deviennent de plus en plus rares depuis quelque temps. Pendant plus d'une année j'ai testé la «consommation contrôlée» (boire un verre de temps en temps, apprendre à refuser le deuxième). Mon psy pensait que cela serait possible, moi aussi je l'ai cru. Je me suis trompée, moi seule je me suis trompée.

L'alcool m'aidait à oublier la tristesse et le sentiment d'être profondément nulle et seule. Mais l'alcool petit à petit, de manière sournoise a commencé à prendre beaucoup de place dans ma vie; me rendant de plus en plus triste et seule pour de vrai, inquiète et démunie, me renvoyant une bien mauvaise image de moi-même.

Plus je me mentais à moi-même, plus j'échouais seule dans mon coin. Incapable de révéler ces échecs à qui que ce soit – même à mes proches – je ne pouvais que constater que ma force et mes acquis, résultat des expériences passées ne me suffisaient plus à faire face. Et j'ai enfin dû admettre

que seul l'alcool me permettait d'oublier l'espace de quelques heures les soucis qui me paraissaient insurmontable...

Le sentiment de culpabilité, comme je te l'ai dit, amène le mensonge (surtout celui qu'on se raconte à soi-même) et le mensonge amène à la culpabilité et la honte. Sans parler de l'agressivité générée par ces deux sentiments-là: on se défend comme on peut, c'est-à-dire de manière très stupide quand on n'est pas en paix avec soi-même. Je le sais puisque je l'ai expérimenté par le passé et tu en as été témoin et victime. Tu n'aimes pas en parler, mais je n'oublie pas.

Les proches des alcooliques portent un lourd fardeau, tout seuls souvent et par amour, ils préfèrent parfois ne pas prêter attention à leurs propres blessures. Ils se sentent même coupables de ne pas comprendre ou de pouvoir aider. Ils finissent par croire qu'ils ne sont pas dignes d'être aimés. C'est terrible et je pense qu'étant enfant, aujourd'hui adolescent, tu as dû beaucoup souffrir, même s'il n'y a pas eu de violences physiques, tu as été inquiet, tu t'es senti responsable de ma tristesse, de ma solitude et tu espérais m'aider sans y parvenir. Tu t'es senti seul face à une tâche insurmontable, probablement. Et ça c'est de la violence...

Sur une affiche en ville, il y a des années j'ai vu la photo d'un enfant et il disait «L'alcool m'a volé mon enfance, et ce n'est pas moi qui buvais, mais ma maman». Je me suis dit, lâchement que ce n'était pas ton cas, puisque nous avons une relation si proche. J'ai voulu le croire, plus pour moi que pour toi. Et, aujourd'hui, j'en ai la preuve. Je me suis leurrée, trompée.

Pendant longtemps j'ai été convaincue de me battre pour que tu ne te charges pas de moi. Je croyais tout faire juste, parce que s'il y a bien une chose qui est infinie c'est l'amour que je ressens à ton égard. Je me suis débattue contre le fait que tu portes ta mère, car ce sont les parents qui doivent protéger et chérir les enfants et pas le contraire.

Tu penses ne pas être digne d'être mon fils. Tu te trompes. Comme tu peux le lire, mon chemin a été parsemé de réussites mais aussi de rechutes, d'échecs. Mais en réalité ce sont des expériences qui m'ont portée jusqu'à aujourd'hui. À cette heure précise, où je t'écris, où je pense à toi. Je suis plus heureuse que je ne l'ai été depuis très longtemps.

Je suis heureuse car je crois que les choses ont évolué ces derniers jours, ces dernières semaines. C'est comme un moteur qui s'est remis en marche. Comme je te l'ai dit, je profite de ces semaines où tu es placé pour prendre soin de moi. Pas parce que j'ai besoin que tu sois loin de moi pour prendre soin de moi, mais parce que je te sais en sécurité et que cela me donne le temps de me regarder bien en face. Pour mettre noir sur blanc ce qu'il y a quel-

ques semaines encore je ne parvenais pas à accepter et encore moins à changer. Ce que je ne voulais pas admettre est maintenant une évidence.

Et surtout parce qu'il faut que très concrètement je puisse t'accompagner dans cette étape de ta vie qui est si difficile et qui s'inscrit dans ton histoire et dans la nôtre. Parce que c'est toi qui te sens perdu, en détresse, qui a le sentiment de ne pouvoir compter sur personne, parce que tu crois que tu es nul, parce que le but que tu t'étais probablement donné (t'occuper de moi) est hors de portée de qui-conque à part moi. Parce que tu es un adolescent de 15 ans et que tes épaules ne peuvent pas supporter un tel poids. C'est à moi de t'aider. Un moyen pour le faire c'est aussi de m'aider moi-même et je m'en veux de ne pas avoir su le faire avant.

Depuis bientôt trois semaines j'ai fait une chose que je n'avais plus réussie depuis très longtemps: ne pas boire une seule goutte d'alcool. Pas une seule, ni les jours pairs ni impairs. Je ne me suis pas enfermée dans la salle de bain près de la caisse des chats pour y parvenir, je te rassure. J'ai simplement admis l'évidence...

Un vieux monsieur que je croise souvent sans le connaître et qui m'a parlé de lui, de son passé d'alcoolique, m'a amenée dans une association qui s'appelle les Alcooliques Anonymes. J'avais une si mauvaise opinion à leur sujet, me disant que j'étais bien meilleure qu'eux. Je n'ai jamais pensé à m'y intéresser, malgré le fait que cela existe depuis des dizaines d'années et que cela aide des milliers de personnes! Je me disais que c'était une secte, où on parle de Dieu (ce qui est faux) et que, comme je ne suis pas croyante, je n'y avais pas ma place. Et que de toute manière mon soucis d'alcool n'est pas le même que celui de ces gens-là.

Je me trompais.

Faire partie des Alcooliques Anonymes consiste à suivre un programme, des étapes et participer à des réunions plusieurs fois par semaine au début. Lors de ces réunions je rencontre des personnes ayant tous le même souci que moi. Chacun son histoire de vie, mais tous ont un but commun: ne pas laisser l'alcool détruire notre vie ni celle de nos proches. Des hommes et des femmes de tout âge qui savent à quel point l'alcool peut être notre pire compagnon de route. On participe à ces réunions toute sa vie, car on est alcoolique toute sa vie. Même lorsqu'on ne boit plus, on le reste. Tu n'aimes pas que l'on dise de ta mère qu'elle est alcoolique, mais ceux qui le disent ne le disent pas pour me faire du mal. Ils ont tout simplement raison. Je ne voulais pas le croire, de toutes mes forces, mais c'est ainsi.

Comment j'ai pu passer à côté de ce qui génère une partie de ta souffrance, je n'en sais rien mais je m'en voudrais encore longtemps. Un alcoolique est une personne qui ne peut pas boire: si il ou elle se dit «Un seul verre, ne peut pas me faire du mal,

comme tout le monde je peux contrôler...», au lieu d'en boire un, avec le temps ou très vite, il finira par en boire vingt et ça ne sera pas assez. Il en faut d'autres, et d'autres et d'autres encore. Et les jours vont s'écouler ainsi, entre la folle envie de ne plus boire car on se sent comme une «merdouille de moineaux» et le besoin de le faire. L'alcool finit par devenir le seul moyen de «faire face» aux soucis, à la solitude qu'il provoque et à ce sentiment d'être une énorme nullité.

Je ne t'ai jamais promis d'arrêter. Mais tu as cru, souvent, que cela s'était arrêté. Pour ensuite découvrir que j'avais recommencé à boire. Comme je te l'ai dit, c'est un long chemin, comme un apprentissage. Aujourd'hui je me sens prête à entamer ce bonhomme de chemin, à faire plusieurs pas encore jour après jour, sans rien promettre mais bien décidée à changer ma vie, car je crois avoir appris plus de choses en quelques semaines qu'en 12 ans de tentatives. Je pense que le moment est venu, pour moi de ne plus tricher. Avec moi-même et avec les autres. Surtout pas avec toi.

Pour cette raison je t'écris cette longue lettre.

Par le biais de l'alcool j'ai négligé un tas de choses essentielles à notre existence: mon fils, mes amis les plus sincères et que j'aime le plus, moi-même. Dans ma tête régnait le désordre car il s'agit d'une réelle fuite en avant, désordonnée. J'en ai oublié la force que je sais trouver en moi pour faire face aux aléas de la vie. J'ai trouvé des excuses, je me suis bercée dans l'illusion que j'étais plus forte que l'alcool et tout ça sans avoir le courage de m'avouer que l'alcool avait repris le dessus de mon existence. Existence que je partage avec toi.

Voilà où j'en suis aujourd'hui...

Aie confiance, car tu as le droit de partager mon ressenti et que cela ne veut en aucun cas dire que tu me trahis. Il est difficile pour moi de briser la glace, de t'en parler, alors je t'écris. Et je pense aussi qu'il n'est jamais trop tard pour changer. J'avance petit à petit, parfois avec plus de facilité qu'à d'autres moments, mais je suis heureuse car je sais que je peux de nouveau compter sur moi-même et que les jours sans boire finissent par passer et finiront par devenir de plus en plus nombreux. Chaque matin je me réveille et suis heureuse de ne pas avoir bu les dernières 24 heures. Je ne me sens pas euphorique, mais juste bien dans ma peau et dans ma tête.

Peut-être qu'en lisant ces lignes, tu vas avoir honte de moi ou tu vas être déçu et en colère contre moi. Tu en as le droit. Si c'est le cas, je suis prête à l'assumer. Car on ne peut pas réellement prétendre aimer quelqu'un si on n'est pas sincère. Si on ne lui dit pas la vérité. Et il n'y a rien de pire que les non-dits qui empoisonnent la vie. Je te demande alors de me faire confiance, encore une fois. C'est moi qui te le demande cette fois-ci. Je te le demande car aujourd'hui est le résultat de presque 12 ans de chemin parcouru et parce que j'ai franchi une nouvelle étape. Ce que je te demande est énorme, puisque tu m'as déjà fait confiance et cette confiance a été trahie.

L'alcoolisme est une maladie, ça n'excuse en rien que l'on puisse trahir la confiance d'un enfant...

J'avais cru être plus forte, être dans le juste. Je l'ai cru sincèrement. Je sais maintenant que ce n'est pas dans le mensonge que l'on puise la force ou le courage d'avancer. C'est dans la vérité que nous seuls connaissons et que nous acceptons d'admettre auprès de ceux qu'on aime aussi, puisque nous ne

sommes pas seuls sur terre. C'est le seul moyen pour ne plus devoir faire les comptes sans cesse avec le passé et les erreurs. Admettre que l'on peut aussi être fragile, mais tout faire pour retrouver la stabilité et le courage de regarder en face ses erreurs, pour ne plus commettre les mêmes. Comme toi probablement, je me suis demandé quand tout ça s'arrêterait. J'ai trouvé ma réponse: c'est quand je le veux, ce n'est pas facile, mais ça dépend de moi. Et toi, qui fais partie de ma vie, tu ne peux rien faire pour moi si ce n'est attendre. C'est déjà beaucoup et je t'en remercie.

On dit souvent que nos enfants ne nous appartiennent pas (ce qui veut dire que, petit à petit, ils volent de leurs propres ailes pour suivre leur chemin) mais je pense que les parents appartiennent à leurs enfants. Et il est parfois difficile et douloureux pour les enfants de savoir comment faire avec leur histoire. Et je ne veux pas de ça pour toi. Je ne souhaite pas être une mère parfaite mais juste une personne meilleure, une personne libre de ses échecs, car capable de les assumer et en qui tu puisses avoir à nouveau confiance. J'espère que tu me pardonneras, que tu comprendras cette lettre. Si ce n'est pas aujourd'hui, plus tard peut-être.

Tu te souviens? Quand tu étais petit, nous (papa et moi) qui avions peur de te perdre en ville et nous t'avons dit «Si tu te perds on se retrouve là où nous nous sommes vus pour la dernière fois. Tu ne bouges pas et nous arrivons». Les choses ont changé, nous ne pouvons plus te retrouver là où nous nous sommes vus pour la dernière fois. Car tu avances, mais tu n'es pas seul. Moi aussi, j'avance. Je t'aime d'un amour infini et j'espère que jamais plus cet amour t'empêchera d'avancer dans la vie.»

Maman



Ados et monde du travail : une équation à deux inconnues

Par
David Brocard, éducateur

«En Suisse, plus de 50% des jeunes adultes connaissent une rupture du parcours linéaire ou un changement d'orientation entre la fin de l'école obligatoire et l'exercice d'un métier. Pour les jeunes institutionnalisés, ce taux passe à près de 80%.

En Suisse Romande, près de 16% d'entre eux se retrouvent sans diplôme post-obligatoire à la fin du secondaire». (Rapport d'enquête Suisse TREE 2014 (Transition de l'École à l'Emploi))

Lors des Assises Romandes de l'Éducation, à Lausanne en septembre 2013, Anne-Catherine Lyon, conseillère d'Etat, a fait part du constat cité ci-dessus, à un public de professionnels ainsi qu'à quelques étudiants en éducation sociale. Si elle estime que l'école n'est pas seule responsable de l'échec social, la Cheffe du Département de la Formation du canton de Vaud n'en évoque pas moins des pistes à suivre pour remédier à la problématique des jeunes « sur la touche », telles que des mesures d'accompagnement pour les plus fragilisés et un renforcement des compétences sociales chez l'élève, capacités à communiquer, à collaborer, à vivre en société, etc. (Assises romandes de l'éducation. Septembre 2013. Lausanne)

C'est sur la base du constat de cette enquête sur l'insertion professionnelle, mandatée par le Conseil d'Etat Vaudois, que j'ai choisi, avec le soutien de l'ensemble des professionnels de la Maison d'Enfants de Penthaz, d'élaborer et de mettre en place un groupe de travail ressource formalisé que j'ai nommé « Extrajob ».

Mon expérience du monde des affaires comme Agent principal dans une compagnie d'assurance pendant 20 ans, m'a offert une excellente base de connaissances du tissu économique régional ainsi qu'une meilleure interprétation des besoins et des attentes des patrons de PME. Mon défi fut, dans la mesure de mes compétences, de construire, non sans peine, un pont entre le social et le milieu patronal.

L'idée était, dans un premier temps, d'identifier les moyens que nous pourrions mettre en place dans notre institution pour pallier aux lacunes d'insertion constatées années après années. Puis, dans un second temps, essayer de trouver un chemin de Co-construction avec l'équipe

éducative, un projet de passerelle, pour aider nos ados institutionnalisés à la transition trop souvent douloureuse entre le monde de l'école et celui du travail. Un de nos constats fut que la situation personnelle respective des adolescents accueillis ne leur permet souvent pas de s'investir suffisamment dans leur scolarité et les met par conséquent souvent en échec personnel, scolaire et donc professionnel. A ce jour, un grand pourcentage d'entre eux a besoin d'effectuer une 10ème année d'école en prolongement de la scolarité obligatoire avant de pouvoir s'engager dans l'apprentissage d'un métier.

De plus, le premier contact avec le monde du travail échoue fréquemment avant la fin de la 1ère année d'apprentissage comme nous l'avons hélas régulièrement constaté.

Cette génération - appelée Z - est la génération du « zapping ». Elle vit dans l'instant présent et a beaucoup

de difficultés à se projeter dans l'avenir. Face à un problème, elle a tendance à zapper, à se défilier et passe à autre chose. Cependant, c'est une génération très réactive et créative. Dans le cadre de ce travail, j'ai poursuivi les objectifs suivants:

- ♦ Expérimenter un travail d'animation en lien avec la recherche d'emploi pour un groupe d'adolescents concernés, dans l'espace des groupes ressources formalisés existants à la mep.
- ♦ Mener des entretiens individuels, en vue d'optimiser l'autonomie pour la future insertion professionnelle.
- ♦ Stimuler au mieux le sens des responsabilités durant le séjour en institution en travaillant sur l'estime de soi et l'identité, afin de les armer de manière concrète pour affronter le monde du travail.
- ♦ Confronter les adolescents institutionnalisés à des situations qu'ils retrouveront sur leurs lieux de formation professionnelle et ainsi augmenter leurs chances de réussite dans la durée.

En réponse aux différents besoins inhérents aux

adolescents, j'ai choisi, dans le cadre de l'animation du groupe « Extrajob » de travailler sur:

- ♦ **Le besoin de visibilité sociale** en valorisant leurs différentes qualités par des exercices et des responsabilisations pratiques.

- ♦ **Le besoin d'inclusion dans un groupe** en leur donnant à chacun un rôle spécifique individualisé.

- ♦ **Le besoin d'approbation** en travaillant le renforcement positif de tout le groupe vis-à-vis de chacun.

- ♦ **Le besoin d'individualisation** en responsabilisant chacun dans une partie de l'animation directement liée à leurs qualités et leur projet professionnel personnel.

La possibilité d'ouvrir les sessions « Extrajob » à la présence d'un patron de PME, de professionnels ou encore d'apprentis permet la rencontre de différentes cultures: celles des réalités professionnelles et celles des futurs apprentis mais aussi celles des éducateurs avec celles du monde de l'apprentissage.

De plus, dans cette étape de transition du monde institutionnel à l'insertion dans la vie professionnelle, il m'est paru nécessaire de veiller à rapprocher les adolescents de leur famille. Il est important d'impliquer les deux parties dans les démarches de recherche d'emploi. « C'est souvent pour eux (parents, famille ou autres) un moyen de s'intéresser à nouveau à un parcours scolaire dont ils s'étaient détournés après les échecs successifs de leur enfant et, ainsi, de se rapprocher de lui » (Zittoum T. (2006). Insertions. Editions scientifiques européennes Berne). A mon sens, dans la mesure du possible, les parents doivent être témoins des recherches et démarches proposées et participer, aux côtés de leur adolescent, au travail d'écriture de curriculum vitae, de lettres de candidatures, de téléphones aux employeurs ou d'attendre les retours de courrier. Les parents doivent se sentir à nouveau concernés par l'avenir de leur enfant et partager le défi que cela engendre. Il m'est paru donc nécessaire de laisser une part de ce travail à la famille en mettant à sa disposition un dossier avec les activités et les démarches entreprises dans le cadre de l'institution et veiller à avoir un retour de l'évolution de la situation par les deux parties. Il m'a aussi paru important de confronter les adolescents à des employeurs, sources d'expériences fantastiques pour les jeunes mais également pour nous éducateurs ainsi que pour les patrons que nous avons rencontrés et qui me demandent, aujourd'hui encore de pouvoir rééditer ces opportunités. A un niveau proprement identitaire, la confrontation et la rencontre avec des

«Si vous pensez que l'aventure est dangereuse, essayez la routine, elle est mortelle!»
Paolo Coelho



adultes qui réussissent et sont heureux dans des professions manuelles, artisanales, non académiques, sont extrêmement enrichissantes. En effet, l'école obligatoire offre peu d'opportunités d'aller à la rencontre de telles professions. Une saine confrontation incite les jeunes à s'y projeter et revalorise à leurs yeux certaines professions peu prisées et favorise un pôle d'identification positif.

Un autre but clairement établi est de rendre le jeune le plus autonome et responsable possible lors de son entrée dans le monde du travail. Si le cadre de l'institution et/ou sa famille le soutient et l'aide à s'y préparer et à s'y insérer, il doit faire preuve d'initiative personnelle et assumer les démarches qui lui permettront de trouver sa place d'apprentissage et de s'y tenir dans la durée. Le premier pas «hors du nid», l'insertion, le confronte à de nouvelles situations concrètes parfois lourdes à assumer et à des aspects de lui-même dont il n'est ou n'était pas conscient. La structure relationnelle doit pouvoir jouer un rôle d'étayage, permettant de le décharger d'une part de ses difficultés.

L'institution joue ce rôle au quotidien rendu possible par la qualité affective des liens individualisés tissés pas à pas entre les jeunes et les éducateurs ou les jeunes et leur famille, ou les deux à la fois. Dans le cadre de l'institution, les sessions «Extrajob» peuvent également jouer ce lien. Grâce à l'aide offerte par cet espace relationnel particulier, le jeune pourra favoriser l'élaboration verbale des expériences vécues et, en parlant, intégrer une meilleure assimilation cognitive et affective. «Par des mises en situation, le jeune en vient à modifier l'image qu'il a de lui-même» (Zittoum T. - 2006. Insertions. Editions scientifiques européennes Berne)

L'échange et la mise en relation des diverses sphères relationnelles semblent donc concourir à une maturation identitaire et personnelle. Articuler le monde du travail avec le monde du social semble faciliter le processus d'intégration et de socialisation dans une démarche globale de maturation individuelle. Les sessions offrent à la fois un cadre et un espace de développement, mais aussi un cadre de mise en rapport au monde professionnel. Cette double organisation doit permettre de jouer un rôle de structure d'accompagnement et de transition vers le monde de la productivité. Francis Bailleau nous dit: «L'insertion serait une action facilitant le passage entre l'école et le monde du travail. Un temps d'attente consacré, pour certains, à une formation complémentaire; pour d'autres, à une préparation sociale, psychologique particulière, afin que tous accèdent à un statut d'adulte... Une activité liée à la transition entre le domaine de l'éducation et celui de la production ».

L'insertion a pour objectif de développer toutes les compétences sociales et connaissances néces-



saires qui permettront et faciliteront son intégration dans la vie sociale en général. L'enjeu de l'insertion est «...de générer une adéquation entre construction identitaire et inscription sociale en jouant sur les écarts possibles, admissibles en termes de normes et de comportements...» (Bailleau F. - 1997. Jeunesse(s), Insertion(s)... Transitions(s). Article Recherche sociale, Jeunesse et politiques d'insertions).

Plus concrètement :

Lors des sessions d'«Extrajob» à raison d'une heure, une fois par semaine, j'ai accueilli 4 à 5 jeunes, souvent dans leur dernière année de scolarité, en tenue de ville (costume-cravate). Le vouvoiement était de mise pour eux, bien sûr, mais également pour moi. Ma fonction d'éducateur devenait secondaire. Je me présentais donc comme le directeur d'une société appelée «Extrajob Communication Sàrl» et chacun des jeunes était reçu comme un collaborateur de la dite société, sélectionné pour ses compétences individuelles. Chacun était choisi par l'ensemble des membres de notre groupe pour tenir la fonction de secrétaire, porte-parole, cadre technique, etc. En fonction de ses désirs et de ses capacités individuelles. Le jeu de rôle était lancé!

En fonction des demandes et des discussions, nous avons travaillé ensemble sur la façon de se comporter en entreprise: formes de politesse, tenue corporelle, habillement, poignée de main, langage adapté, etc. mais également les règles qui régissent les rapports de travail, comme le contrat de travail, les assurances, le salaire et les congés, etc. A ma grande surprise, la grande majorité d'entre eux ont été preneurs de ce travail. Quel bonheur pour moi de constater que,

dès la deuxième session, plusieurs d'entre eux ont pris garde d'arriver à l'heure, mais également de les voir prendre soin de leur habillement ou encore de leur coiffure. Plusieurs m'ont même emprunté une chemise ou encore une cravate.

Confronté à cette inconnue qu'est le monde du travail, chacun a pris peu à peu connaissance des enjeux. Contrairement à ce que l'on peut parfois entendre, le désir des adolescents est souvent de prendre le plus sérieusement possible l'étape du passage de la scolarité au monde professionnel.

Connaître et comprendre les codes de ce nouveau monde n'est pas aisé, mais l'angoisse qui en résulte s'est estompée peu à peu au fil de nos rencontres.

Un des objectifs de ces «jeux de rôles» est de pouvoir, après 4 sessions au minimum, accueillir parmi nous un vrai patron de PME. Dans un premier temps lui présenter notre entreprise fictive puis, d'entrer dans un moment de partage et d'échanges.

Une autre étape intéressante a été les visites d'entreprises. Certains employeurs nous ont ouvert la porte de leur PME. La visite de l'entreprise était préparée par un apprenti de 1ère ou de 2ème année.

Ce fut un grand défi pour chacun d'entre eux mais aussi une grande source de fierté et de responsabilisation.

Une demi-heure était consacrée à la visite et la seconde à un partage d'expériences entre l'apprenti et les jeunes de la mep. Dans ces moments-là, plus besoin d'éducateurs ou de patrons, mais avec authenticité, passion, certain ont fait des découvertes: «En fin de compte, cet apprenti, il était un peu comme moi et il s'en sort bien dans son métier!».

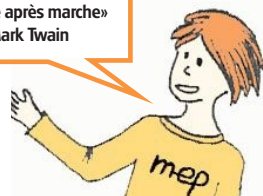
Pour conclure :

En ce qui me concerne, j'ai été étonné de constater à quel point ce travail s'est révélé enrichissant pour ma pratique professionnelle, pour les jeunes, mais aussi pour l'institution et les différents intervenants. Les ponts et les relations créés entre le monde du travail et le monde du social ont été une réelle plus-value pour la Co-construction et la mise en pratique de ce projet. Des contacts réguliers avec des personnes du terrain me paraissent incontournables pour permettre aux adolescents d'être en phase avec la réalité du monde professionnel.

L'ouverture et la participation active de ces éventuels « futurs patrons » a été une expérience enrichissante pour chacun. Ainsi certaines craintes irrationnelles des jeunes ont pu être atténuées. Beaucoup d'entre eux ont réussi à percevoir un avenir ouvert et accessible. Les possibilités d'identifications ont été multiples et génératrices de motivation et d'acquisition d'une meilleure estime de soi. Une connaissance m'a dit un jour: « **Ce qui donne un sens à une vie, ce ne sont pas le passé ni les problèmes, mais les projets** ».

Notre rôle d'éducateur n'est-il pas d'en mettre en place et ainsi d'apporter un rayon de soleil et un peu de lumière dans le quotidien de ces jeunes déboussolés? Où n'est-il pas finalement de leur donner les moyens de leur faire entrevoir la perspective d'un avenir meilleur et inespéré?

«On ne se débarrasse pas d'une habitude en la flanquant par la fenêtre: il faut lui faire marche après marche»
Mark Twain



Rapport d'activité du MATAS II « Perspective » et de l'éducatrice Accompagnante des parents

Par Orsat Radonic
Responsable socio-éducatif

L'association Maison d'Enfants de Penthaz, en plus du foyer éducatif, dans lequel une équipe éducative et deux psychologues interviennent auprès des jeunes placés, offre deux prestations supplémentaires extra institutionnelles. Celle du Matas II (Module d'activités temporaires et alternatives à la scolarité), qui propose un accueil sur le temps de l'école à des adolescents et adolescentes qui ne sont pas forcément placés dans notre institution, mais fréquentant un des six collèges de la région Venoge-Lac. Et celle de l'intervention de l'Accompagnante éducative des parents.

Au Matas, un éducateur et un enseignant proposent une prise en charge différenciée, à la fois éducative et pédagogique, pour permettre aux adolescent(e)s de retrouver le chemin de l'école dans les meilleures conditions possibles. On parle ici des absentéismes scolaires qui trouvent leur origine dans les difficultés diverses que l'adolescent(e) doit affronter sur son parcours scolaire. Les troubles de comportement, difficultés familiales, les phobies scolaires, les démotivations diverses sont des explications potentielles qui permettent d'approcher le problème et chercher les solutions tant éducatives que pédagogiques à ces blocages. Cela se manifeste, en plus de l'absentéisme scolaire, par des comportements socialement inadaptés envers les camarades et les enseignants, par l'échec systématique, voire les mauvais résultats et surtout par un constat de non changement et l'enlisement dans les problèmes dans lesquels ils se trouvent.

Les difficultés passagères ne nécessitent pas notre intervention. Le financement du Matas est confié au SPJ, tandis que la responsabilité du choix des élèves pouvant bénéficier de la prestation est donnée à l'école. Vous l'aurez compris, le Matas est le fruit de la collaboration du SPJ et de la DEGO dans leurs efforts mutuels à favoriser l'intégration et le maintien de chaque écolier dans sa classe.

Cela ne va pas sans difficulté bien évidemment. Comme la structure dépend du SPJ, les parents ont des appréhensions d'une éventuelle dénonciation, voire d'un regard posé de trop près sur les difficultés possibles qu'ils pourraient avoir dans l'éducation de leur enfant. En effet, qui dit problème cherche généralement une solution et sans chercher les ressources dans tout le système entourant l'élève, on risque de renforcer la difficulté au lieu d'essayer d'en diminuer les effets. Ce qui veut dire qu'il faut prendre en compte la capacité de tous les partenaires à regarder leur relation à cet adolescent dont ils s'occupent, en prenant en compte éga-



lement le contexte dans lequel il se trouve.

Cela implique un engagement et l'engagement, comme tout le monde le sait, prend du temps. Les prestations relativement nouvelles dans le champ de l'intervention alternative au milieu scolaire, les Matas, dont le nôtre, ont eu quelques difficultés à se rendre visibles auprès de la population des enseignants. Quand on ne voit pas, on n'utilise pas, même si cette ressource est à notre disposition.

Additionnez à cela la peur que les enseignant(e)s ont pu avoir d'une absence prolongée d'un élève, c'est-à-dire celle du retard scolaire accumulé et vous sortez du bois un fantôme bien inquiétant, celui de l'échec scolaire.

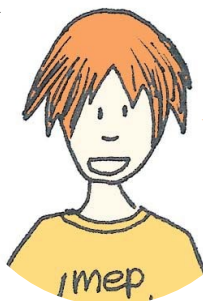
Quand nous avons réfléchi au Matas, nous ne voulions pas reconstruire exactement le même fonctionnement d'une classe standard, car tenter de refaire le même contexte dans lequel l'élève a été en difficulté, simplement en plus petit n'avait pas de sens. Nous l'avons voulu ainsi, Matas n'est pas une classe bis mais c'est de l'école autrement. Il y a de l'école mais aussi des temps différents dans lesquels ceux qui n'ont pas réussi à trouver la bonne manière d'être et de réussir peuvent

prendre le temps de travailler leur relation à l'école, à leur moi écolier, mais aussi à questionner, découvrir et mettre en route les compétences nécessaires à la réussite, à la motivation et au plaisir d'avoir un objectif.

L'échec scolaire, vous l'avez compris, fait peur, aux parents, à l'enseignant et à l'élève. Ce qui est tout à fait légitime, mais généralement crier encore plus fort si un enfant ne vous entend déjà plus, car il devenu sourd, risque de nous faire perdre l'ouïe, au lieu de réussir à lui faire entendre la raison.

Comme le dit Watzlawick et Co «*Mais voici qu'en faisant plus de la même chose, on s'étonne que, loin de parvenir au but souhaité, la «solution» aggrave le problème, et, de fait, devient le pire des deux maux...*» (P. Watzlawick, 1975, Changements). C'est aussi pour cette raison que nous n'avions pas voulu reproduire un contexte similaire

à celui dans lequel l'élève se trouve déjà en difficulté mais de faire exister les exigences et le sérieux de l'école dans un contexte différent. Le but n'étant pas d'en faire le meilleur élève du Matas mais d'explorer avec celui-ci les éléments déclencheurs des difficultés pour lesquelles le contexte de l'école est devenu ingérable. Ceci au travers de notre organisation, différente de celle de l'école mais remplissant le même but: permettre de progresser au niveau scolaire.



«**Quand on rentre en soi-même, on s'aperçoit qu'on possède exactement ce qu'on désire.**»
Simone Veil

Cela ne s'est pas fait sans difficulté, car les parents et les enseignant(e)s appréhendent fortement le retard scolaire possible dû au passage au Matas. Ce passage, rappelons-le, se fait en trois mois, prolongeables une fois pour la même durée et remplissant deux tiers de temps scolaire au maximum. La conséquence est que le Matas peine à remplir son quota d'élèves et les admissions arrivaient au compte-goutte. C'est pour cette raison que nous avons entrepris d'identifier les raisons de ces résistances des uns et des autres pour faire appel à des ressources que nous pensions intéressantes, ceci dans une politique sociale et pédagogique d'intégration prônée par le Canton.

Nous avons approché tous les six collèges avec lesquels nous collaborons en rencontrant les directions, porteurs des mesures Matas et nous avons partagé avec eux les soucis de la sous-utilisation de la mesure.

Nous avons échangé autour des freins possibles à l'arrivée des élèves au Matas. Il en est ressorti plusieurs points. Tout d'abord les transports, qui sont une difficulté récurrente surtout pour les collèges qui sont éloignés de la structure. L'organisation des transports, entre les parents, le collège et le Matas ne facilitait pas l'arrivée de l'écolier au Matas.

Le deuxième frein que nous avons pu identifier est le temps que l'enseignant a à sa disposition pour se lancer dans une telle entreprise. L'arrivée au Matas est réellement chronophage car il faut consacrer du temps à la collaboration, à l'ajustement entre l'école et le Matas, participation au processus d'admission, d'évaluation etc.

Le troisième frein a été de trouver un moyen pour rassurer nos partenaires que l'élève au Matas ne prendra pas de retard dans son programme scolaire.

Le quatrième obstacle a été une conséquence de l'idée reçue, généralement répandue dans les collèges, que le Matas doit être utilisé uniquement pour les élèves qui sont en très grandes difficultés, quand l'école ne peut plus faire face et que c'est un peu une dernière chance, voire la toute dernière. Dans ce cas le Matas devenait le dernier refuge légal. Le cinquième frein a été de penser que le Matas ne pouvait pas être utilisé comme une intervention préventive et qu'il fallait tout essayer au sein du collège avant de s'avouer en échec. Ce qui empêchait les directions de collège d'imaginer, par exemple, de faire des démarches avant les grandes vacances d'été et de commencer le Matas au début de l'année scolaire.

Les deux derniers freins ont fini par donner une représentation faussée du Matas, auprès des enseignants, celle d'imaginer envoyer au Matas que des enfants en grande difficulté voire ir-récupérables. Cette idée a fini par les empêcher d'y envoyer des élèves n'ayant pas de problèmes scolaires aussi colossaux par peur qu'ils se retrouvent dans un environnement peu propice au travail et à l'évolution. Ce qui au départ était une représentation devenait une réalité, car nous avons effectivement fini par avoir une classe ne comprenant que des élèves en très grande difficulté, pour lesquelles l'école publique n'était plus une voie possible. Ce fut, il faut bien l'avouer, peu rassurant pour nos partenaires.

Je tiens à remercier les Directions des écoles pour le temps qu'ils nous ont octroyé. Suite à cette étude, nous avons pu aménager notre intervention en fonction des besoins des uns et des autres et proposer des ajustements nécessai-

res au bon fonctionnement de l'ensemble. Tout a été fait pour permettre au Matas de déployer au maximum son potentiel.

Les trajets des élèves ont été pensés ensemble pour faciliter leur arrivée chez nous et les procédures ont été allégées, dans le but d'être moins chronophages pour les enseignants. Nous avons pu mettre en place un suivi du travail scolaire plus important en choisissant avec le maître de classe une ou deux branches principales qui seraient suivies au Matas de la même manière qu'elles le sont au collège, pour rassurer l'ensemble de nos partenaires quant aux éventuels retards sur le programme scolaire.

Après nos échanges, les Directions des écoles ont pu investir notre Matas différemment. En variant la population des élèves qu'il nous confient, ils nous ont permis de gagner en légitimité auprès des enseignants qui hésitaient à nous envoyer des élèves «juste» en difficulté.

Onze élèves ont fréquenté le Matas au cours de l'année scolaire 2014/15. Quatre viennent du collège de Cossonay, un d'Apple, un de Renens, un de Préverenges, deux de La Sarraz et deux de St-Prex.

Le nombre d'élèves qui fréquentent le Matas actuellement est à son maximum, c'est-à-dire dix élèves en 3 mois, ce qui laisse penser que le travail de collaboration a été de qualité et que notre projet de rencontres et nos envies d'ajustement étaient assez justes. Ce qui ne veut nullement dire que le travail est définitivement terminé, car la collaboration, comme tout le monde le sait, n'est pas une affaire qui se règle en une fois. C'est un processus par lequel nous cherchons la juste place de chaque personne, pour lui permettre d'exprimer dans et à travers sa fonction tout le potentiel créatif qui servira en premier lieu les intérêts des élèves.

Dans ma fonction de coordinateur éducatif, j'encadre et je supervise aussi le travail et les interventions de l'Accompagnante éducative des parents, c'est à dire d'une éducatrice travaillant à temps partiel exclusivement avec les parents à domicile.

Cette deuxième prestation hors des murs de l'institution a été le fruit d'une réflexion sur la nécessité d'une personne plus neutre que l'éducateur qui s'occupe principalement des enfants et adolescents placés, pour permettre aux familles de se mettre en route et vivre des ajustements nécessaires à la prise en charge de leur enfant les week-ends et les vacances, sans craindre la concurrence.

Il est presque impossible de ne pas la prendre en compte tant il n'est pas évident de confier l'éducation de notre enfant, dans sa composante intime (valeurs d'une famille) à des personnes tierces. Le travail de l'intervenante éducative des parents permet cette mise à jour de leur culture éducative et de l'organisation de leur espace, qui devient vraiment nécessaire à la fin du placement avec cet adolescent grandissant et généralement différent de celui qui est entré dans l'institution.

« N'aie pas peur d'échouer, crains de ne pas essayer. »
Michael Jordan.





Vingt-trois personnes ont été suivies au cours de l'année scolaire 2014/2015, dont 14 mères et 8 pères et un beau-père. Parmi eux, deux couples sont des parents biologiques vivant toujours ensemble et certains (quatre parmi eux) ont reconstruit une famille avec un nouveau/nouvelle conjoint/conjointe pour un total de 16 adolescents placés dans notre institution. Huit suivis ont été de longue durée. Deux suivis ont été abruptement interrompus suite au départ de leur enfant du foyer. Deux couples mariés n'ont pas souhaité de suivi, estimant que leur thérapie personnelle ou familiale était suffisante. Deux mères ont agi de sorte qu'aucun suivi n'ait lieu après 1 ou 2 rendez-vous et une mère a refusé de recevoir l'Accompagnante éducative des parents.

Les suivis ont porté principalement sur 3 axes: soutien parental pour 18 personnes, soutien psycho-social pour 1 personne, soutien personnel pour la plupart des personnes. Ce travail s'est effectué en 51 visites réparties sur l'année. Un total de 2682 km a été nécessaire pour rencontrer les familles. Les changements de rendez-vous sont nombreux, les absences aux rendez-vous pas rares. Tous les parents ont accueilli l'Accompagnante éducative des parents chez eux, à l'exception d'une mère qu'elle rencontre systématiquement dans un café.

Je trouve intéressant de vous exposer quelques statistiques sans pour autant tenter une analyse approfondie des résultats. D'ailleurs les échantillons beaucoup plus importants sont nécessaires pour avoir une théorie sérieuse. Disons simplement que les mères ont été plus facilement acces-

sibles que les pères, que les séparations et les conflits parentaux ont été nombreux, mal vécus et mal digérés, ce qui n'a pas été aidant dans les interventions, car il fallait constamment mettre la distance dans les interventions et ne pas entrer dans ce jeu du «pontage» relationnel entre les parents, dont l'intervenante aurait pu faire office, car ils n'arrivaient pas à communiquer efficacement.

Le nombre de visites peut être lié à la motivation des parents pour l'amélioration de la situation familiale, c'est souvent le cas mais pas nécessairement. Il arrive que la motivation des parents reste bien mystérieuse, comme il arrive que des parents motivés soient suivis par d'autres biais et qu'ils ne le communiquent pas à l'intervenante familiale.

Ce genre de suivi limité dans le temps peut comporter quelques complications. Tenter de modifier des comportements, des manières de voir l'éducation des enfants prend du temps et demande d'établir un lien de confiance, sans lequel nous n'avons plus d'accès au domicile. Le temps peut aussi nous manquer à cause du refus prolongé de recevoir l'intervenante ou à cause du départ précipité des enfants du foyer par exemple.

Comprendre ce qui va être possible et productif prend aussi du temps. Souvent, il faut commencer un travail au hasard, de manière à établir le lien et d'arriver à pouvoir parler de ce qui fâche, sans trop stresser les parents, pas qu'on veuille les ménager,

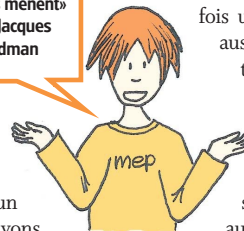
mais on réfléchit mal en cas d'émotions négatives comme le stress, la colère, ou le plus souvent la crainte. Un aspect incohérent de ce suivi, à notre avis, est l'arrêt du travail au retour de l'enfant dans sa famille. Un important investissement a été consenti par le (ou les) parent(s) et le foyer pour établir un lien de confiance et faire le travail, mais au final les parents se retrouvent avec une ressource en moins à un moment décisif.

Ce genre de suivi ne devrait pas être interrompu pendant ces temps charnières, mais il en va autrement dans la réalité de tous les jours. Les parents pensent avoir assez donné, ainsi que leurs enfants, tandis que l'administration souhaite souvent passer à autre chose. Comme vous pouvez le

constater, c'est une prestation qui est à la fois utilisée et utile aux parents, mais aussi aux professionnels, qui tentent très souvent d'imaginer une prise en charge des difficultés des familles et de leurs enfants en prenant en compte leur histoire, mais aussi leur place dans la société et leur manière de faire face au placement de leur enfant. Rien de tout ça n'est banal et pour se donner tous

les moyens possibles, cette prestation, exclusivement dédiée aux compétences parentales et aux familles, est une pièce de puzzle ô combien néce. Il ne faut pas oublier, humblement, que ce travail s'inscrit dans une intervention de longue durée que nous accompagnons du bout des doigts quand on sait qu'il est aussi immense et long que le cours de toute une vie.

« Y a des routes qui sont belles et peu importe où elles mènent »
Jean-Jacques Goldman



Echos du travail de la psychologue de la mep depuis 2012

Par
Muriel Katz, psychologue FSP

Chacun d'entre nous se souvient sans doute de certains épisodes qui ont marqué son adolescence. La saveur des relations avec les pairs comme avec les parents et les adultes change à cette étape de l'existence, qui constitue une «*transition*» remarquable entre le temps de l'enfance et le temps de la vie adulte (Emmanuel, 2009). Des transformations qui accompagnent la maturation biologique du corps, lequel prend ainsi d'autres contours inattendus, d'autres rythmes parfois surprenants...

L'adolescent «*quitte [...] l'état d'enfant tout en restant l'enfant de ses parents*». Il passe ainsi d'une «*dépendance nourricière à une dépendance de filiation*», comme le rappellent, Ganier et Labie. L'adolescence n'est pas toujours une traversée facile, ni pour les jeunes, ni pour les adultes qui les entourent.

«*Petits enfants, petits soucis; grands enfants, grands soucis!*», dit-on parfois pour signifier combien accompagner un enfant de sa naissance à l'étape où il quitte ses parents est un parcours parfois semé d'embûches, de cailloux dans les souliers des parents dont le métier est l'un des plus difficile du monde, quand ce n'est pas d'angoisse face à la menace de la rupture, face aux fugues, face aux crises de violence et aux conduites à risques.

Dans une perspective psychanalytique, les cliniciens s'accordent à dire que c'est avant tout le fait de la maturation biologique et sexuelle du jeune qui constitue un tournant sans précédent dans l'histoire individuelle de celui-ci, mais aussi dans l'histoire familiale. Alors qu'on avait hier encore en face de soi un enfant grandissant, on a soudain à faire à la naissance progressive d'un jeune homme ou d'une jeune fille! La puberté marque ainsi l'entrée dans l'adolescence.

On considère cette étape comme une crise qui va avoir des répercussions à la fois à l'intérieur de la psyché du sujet et sur le plan relationnel, que ce soit avec ses parents ou avec ses pairs. Cette perturbation majeure de la vie psychique et relationnelle, pour ne pas dire cette déferlante, va profondément modifier l'image que l'adolescent a non seulement de lui-même, mais aussi de la so-



de travail de l'adolescence qui concerne principalement les transformations du rapport à soi et à autrui associées à la maturation sexuelle.

Des transformations qui sont loin d'être facile à vivre pour l'adolescent lui-même: traversé par de nouveaux émois, à caractère sexuel, il éprouve de nouvelles sensations, il ne vit plus la relation à l'autre, ni à soi-même, comme avant!

Il s'agit de transformations qui supposent donc des réaménagements intenses et profonds non seulement en lui-même mais aussi avec ses parents et avec son entourage amical. Sur le plan psychique, c'est tout le rapport au corps, à autrui et au langage, à la mise en mots de l'expérience qui se voit perturbé, ce qui fait que certains psychanalystes qualifient ce temps de la vie en termes de malaise.

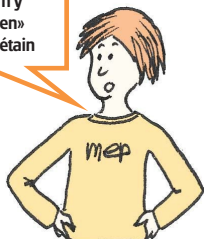
Un malaise dans le corps qui s'accompagne souvent d'un malaise dans l'activité de symbolisation comme «*à l'égard*» de celle-ci (Roussillon, 2012). L'adolescent ne sait pas bien comment nommer les nouvelles sensations qui le traversent et parfois l'assaillent, le débordent, ni les nouvelles expériences émotionnelles qui lui sont données à vivre et qui sont «*trop pour la tête!*».

L'énigme qui entourait jusque-là la sexualité des parents, ainsi que la question d'où viennent les enfants, est du même coup éclairée différemment du fait de la maturation biologique et sexuelle des adolescents. Ceux-ci sont pleins de questions face à ce territoire d'expérience inconnu qui est source d'excitation et de sensations nouvelles.

Des sensations qui suscitent un sentiment étrange du fait de leur nouveauté d'une part, mais aussi du fait que l'adolescent ne les maîtrise pas. Ce corps, cette maison qui est la sienne depuis la naissance se transforme et lui fait du même coup vivre de nouvelles expériences, d'autant plus inattendues qu'elles sont involontaires, se donnant comme un surgissement à l'intérieur de lui.

Du point de vue de la pensée, de l'engagement du jeune dans une réflexion sur les valeurs, les normes, les grands principes qui régissent la vie collective la maturation se font également sentir. C'est le moment où l'on voit certains jeunes prendre part intensément à des associations, à des mouvements de jeunesse ou encore de réflexion et d'action politiques ou encore à des groupes religieux, parfois pour le bonheur des adultes qui les entourent, parfois au contraire pour leur déception, voire leur colère.

«**Si un problème a une solution, alors il est inutile de s'en inquiéter; s'il n'en a pas, s'inquiéter n'y changera rien**»
Proverbe tibétain



ciété et plus largement de son rapport au monde. Une transformation à la fois biologique, psychique et relationnelle qui souvent surprend les parents et les proches adultes, voire même les trouble. A ce propos, on rappellera le très beau documentaire de Béatrice Bakhti intitulé «*Romans d'ados*». Cette réalisatrice a suivi plusieurs adolescent(e)s d'Yverdon et région pendant plusieurs années. On les voit du même coup se transformer de 12 à 18 ans... Que d'émotions, du rire aux larmes!

Durant l'adolescence, l'écart existentiel entre l'enfant et ses parents se réduit: il devient de plus en plus mûr et vivra bientôt, si ce n'est pas déjà le cas, des émois sexuels. Le rapport à la sexualité est autre, inédit, comme d'ailleurs le rapport au plaisir. Sur le plan psychique, les enjeux sont importants et même décisifs. On parlera

Ce sont là autant de choix qui permettront à l'adolescent de forger sa pensée dans des milieux où il recherche à affirmer son identité propre en s'appuyant sur de nouvelles figures d'identification, affichant souvent bruyamment un désir d'autonomie.

C'est Philippe Jeammet qui, dans le champ de la psychanalyse, souligne à mon sens avec finesse et pertinence à quel point l'adolescent est un être vulnérable. En effet, les transformations de son corps comme de sa psyché vont modifier souvent en profondeur son rapport à autrui et à ses parents, ou à ses substituts parentaux en particulier.

«Il est obligé de trouver de nouvelles distances relationnelles et perd le cocon de l'enfance et pour une part l'appui naturel qu'il pouvait chercher et trouver facilement auprès des adultes. Poussé ainsi à établir de nouvelles distances affectives et à cheminer vers plus d'autonomie» (Jeammet, 2002), il est amené à évaluer la solidité des liens qu'il a tissés jusque-là avec les adultes qui l'entourent, mais aussi des appuis qu'il trouve — ou non — à l'intérieur de lui sur ces figures significatives.

La question de l'intériorisation des bons comme des mauvais liens est, on l'aura compris, centrale à cette étape du développement où le jeune cherche à s'affranchir progressivement de son entourage. Plus les liens qu'il aura tissés avec son entourage au cours de l'enfance sont solides et narcissisants, plus il trouvera en lui un appui sur ces figures, et plus il éprouvera de la sécurité interne et donc de la confiance en lui. Dans ce cas-là, son désir de lien, son appétence relationnelle est moins menaçante que dans le cas inverse.

Au contraire, moins ces liens auront été vivants dans l'enfance, plus ils auront été destructeurs et dénarcissisants, moins il pourra trouver en lui la sécurité interne qui lui permet de s'autonomiser progressivement des adultes qui l'entourent. Il souffre dès lors d'autant plus de la menace que représente pour lui sa dépendance aux adultes.

Pour Jeammet, le paradoxe de l'adolescence se situe au croisement de son rapport à la dépendance et de son désir d'autonomie. En effet, le travail de l'adolescence implique une prise de distance par rapports à ceux avec qui il a développé ses liens premiers. Et s'il en est ainsi, c'est du fait de la maturation sexuelle et biologique qui affecte son corps et aussi du fait de la prise de conscience de ces transformations qui font de lui un être de plus en plus mature sexuellement.

La question de la limite et de l'interdit de l'inceste prend ainsi d'autres contours du fait même que l'adolescent n'est plus un enfant et qu'il est habité par des pulsions sexuelles nouvelles. Cette question de la limite est peut-être d'ailleurs d'autant plus significative actuellement, puisque le monde occidental contemporain remet en question depuis des décennies la question du rapport à l'autorité, confondant — malheureusement à notre sens — cette dernière, qui est structurante, avec l'autoritarisme, qui est infantilisant voire aliénant.

L'adolescent cherche habituellement à s'affran-



chir du lien de dépendance qui le relie à ses parents et qu'il vit souvent comme enfermant, voire menaçant. Il présente ainsi une sorte d'appétence aux relations et ce d'autant plus que les liens avec ses parents ou avec les substituts parentaux n'auront pas été suffisamment bons pour lui permettre d'éprouver un sentiment de sécurité interne même à distance.

Autrement dit, plus il ressent une faille concernant l'image qu'il a de lui-même, plus il a besoin de prendre des distances face aux adultes auprès de qui il a grandi, et plus il ressent ses désirs les concernant comme une dépendance aliénante.

Paradoxalement, sa faim de relations nourissantes et structurantes engendre un sentiment d'insécurité du fait même de la dépendance qu'il ressent dans ces liens et vis-à-vis d'autrui. «Ce qu'il vit, lui, c'est que son besoin» relationnel est menaçant à la fois pour son narcissisme et du point de vue affectif et ce du fait de la coloration incestuelle qu'elle prend. Mais la vulnérabilité qui caractérise l'adolescence peut aussi être pensée aussi comme une chance, puisque c'est justement l'occasion de changer et de tisser de nouveaux liens à travers lesquels il cherche à se construire, à faire de nouvelles expériences que celles que lui offrait son entourage.

«C'est dire l'importance des rencontres et des réponses offertes par les adultes aux adolescents à cette période carrefour entre l'enfance et l'âge adulte, entre l'individu et sa famille, entre celle-ci et la société. Chacun des protagonistes a des effets de résonance sur les autres en une continue interaction» (Jeammet, 2002).

Jeammet souligne enfin à quel point ce paradoxe qui caractérise l'adolescent et qui le rend vulnérable est central dans l'émergence de conduites problématiques, voire pathologiques. On parle

alors d'agir, cette voie d'expression privilégiée des adolescents, du fait de leur difficulté à nommer, à se dire à autrui. Des agirs qui prennent différentes formes et qui peuvent souvent être compris comme des appels au secours.

Pensons ici aux conduites à risque, aux troubles du comportement, aux attaques hétéro ou auto-agressives, aux inhibitions et aux difficultés scolaires (Jeammet, 2002). Les adolescents «y trouvent un moyen qui leur permet d'affirmer leur différence, et d'asseoir leur identité au travers de ces voies de différenciation privilégiées que deviennent alors le dysfonctionnement corporel ou les conduites d'opposition».

Dans certains cas, la séparation s'impose: la justice, les services sociaux de protection de la jeunesse estiment alors que la mise à distance de l'enfant et de sa famille est nécessaire pour protéger le jeune, travailler la question du lien et permettre de redéfinir la place du jeune dans son contexte familial (Chouvier, 1997). L'intervention des professionnels est alors précieuse.

C'est dans ce contexte que le placement en établissement spécialisé s'impose, pour pallier aux difficultés que présente le jeune dont les parents traversent parfois une difficulté majeure, une importante crise relationnelle ou un problème de santé significatif qui suppose lui aussi une mise à distance afin de préserver les conditions de développement de leur enfant. Souvent on constate que les raisons qui conduisent au placement sont complexes. Elles relèvent à la fois du contexte et des ressources à disposition de l'entourage, pour préserver l'adolescent d'une part, et de la santé psychique de l'adolescent. L'idée est de donner un environnement le plus sûr et nourrissant au jeune pour éviter que le contexte socio-familial délétère où il vit parfois ne fasse obstacle de manière trop significative à son développement psycho-affectif, comme à son parcours scolaire et à l'avenir, professionnel.



« Ce sont rarement les réponses qui apportent la vérité, mais l'enchaînement des questions »
Daniel Pennac

Dans tous les cas, cette mise à distance est complexe et les décisions qui y conduisent supposent un temps d'évaluation et de concertation entre professionnels qui ont dès lors pour mission de jouer un rôle de tiers structurant, visant à faire contrepoids à l'inadéquation des soins dispensés par les parents. Plus la collaboration entre les professionnels est organisée de manière cohérente, plus elle est structurée et structurante, plus le placement aura des chances d'être bénéfique, non seulement pour le jeune qui est placé, mais aussi pour les parents qui ont ainsi l'occasion, dans le meilleur des cas, de transformer leur condition de parents en la travaillant (Chouvier, 1997).

C'est dans ce contexte que la direction de la Maison d'Enfants de Penthaz est sollicitée, afin d'évaluer l'adéquation d'un placement en ses murs. Une équipe pluridisciplinaire de professionnels est alors à disposition pour accueillir le jeune dans ce temps de son existence. Un éducateur référent est nommé et l'adolescent s'installe progressivement dans ce nouveau lieu de vie.

J'ai rejoint la mep en mars 2012 à l'initiative de sa Direction qui a fait un pari original: bien que le travail en équipe s'inscrive plutôt en référence à l'approche systémique, la Direction a estimé intéressant de croiser les points de vue et de les diversifier en engageant une psychologue d'orientation psychanalytique. De plus, la Direction a su répondre positivement à une proposition de ma part de mettre en place un dispositif original que j'estime particulièrement utile dans la rencontre soignante avec les adolescents difficiles, à savoir le psychodrame psychanalytique.

La Direction a soutenu un projet financé par le Service de Protection de la Jeunesse de mandater un psychologue pour une demi-journée par semaine, de manière à faire équipe avec la psychologue engagée par la mep pour pouvoir recevoir les jeunes au psychodrame qui se déroule du coup en présence d'un couple de Co-thérapeutes, Monsieur Daniel Jeanhenry et moi-même.

Actuellement, la mission de la psychologue à la mep est double. Elle est chargée de faire une évaluation clinique auprès du jeune au début du placement, raison pour laquelle elle rencontre chaque nouveau résident à quatre reprises, complété par un entretien avec les parents et avec l'éducateur référent. L'objectif de cette phase d'évaluation est d'une part de s'entretenir avec chaque jeune de manière à évaluer sa situation ainsi que ses besoins sur le plan psychique; cette mission est avant tout clinique.

D'autre part, il s'agit d'évaluer dans quelle mesure un bilan psychologique ou encore suivi pédopsychiatrique/psychothérapeutique est indiqué et,



n'aient permis de tisser un lien de confiance régulier dans le temps et ce pour différentes raisons.

A l'origine de ces discontinuités, on notera surtout le tournus des médecins-assistants et des psychologues dans le service public, placements successifs du jeune, déménagements fréquents de la famille du jeune, difficulté à mettre en place des dispositifs de soin à la carte qui soient accessibles et différenciés pour chacun, manque de demande et d'investissement du jeune ou de la famille, difficulté à surmonter certains obstacles relationnels, à tolérer une relation thérapeutique, surcharge des professionnels, etc.

La politique de soins privilégiée à la mep consiste à viser la continuité des soins mis en place afin d'assurer un suivi régulier et durable à cette étape cruciale du développement psycho-affectif du jeune. Dans certains cas, un suivi de la famille semble indiqué et il s'agit de trouver les professionnels à qui il paraît adéquat d'adresser le jeune et les siens, avec leur accord préalable.

Nous disposons aussi de quelques places à la mep dans le cadre du psychodrame psychanalytique individuel en présence du couple de psychologues. En tant qu'alternative à des entretiens classiques en face-à-face, le psychodrame permet aux adolescents, souvent plus enclins à agir qu'à parler, de profiter de la médiation du jeu pour mettre en scène leurs difficultés relationnelles et psychiques.

Mis en place à la mep en collaboration étroite avec l'équipe éducative, le psychodrame permet d'assurer la continuité du suivi tout au long de l'année scolaire. Le fait de rencontrer régulièrement un couple de thérapeutes permet aux jeunes de diffracter et de différencier leurs investissements et de travailler sur la relation triangulaire dont on connaît le rôle et l'importance dans le développement psychique.

Dans les cas, fréquents, où l'adolescent vit difficilement sa relation à l'un de ses deux parents, le fait de pouvoir investir deux Co-thérapeutes permet de travailler cette relation, tout en maintenant le lien à la thérapie.

Du côté des psychologues, le fait de faire équipe permet d'assurer un suivi de qualité en maintenant le cadre, quelles que soient les attaques formulées ou agies par le jeune à l'encontre de ce cadre qui valorise la relation triangulaire. Cela permet de conjuguer à la fois le pôle de l'écoute maternante et celui de l'élaboration structurante du vécu. Le fait de pouvoir élaborer à deux la teneur des projections et du transfert suscité par les séances permet de porter et d'élaborer les situations à deux pour assurer la continuité du cadre-dispositif.

Grâce à l'étroite collaboration avec l'équipe éducative, les suivis mis en place concourent à notre sens à l'optimisation du placement à la mep en soutenant les objectifs fixés lors de l'admission. Les relations avec l'équipe sont excellentes et la collaboration fructueuse.

le cas échéant, de le mettre en place ou encore de prendre contact avec le ou la collègue en charge du bilan/suivi pour s'assurer qu'il est bien en place et qu'il a bien lieu. Il s'agit là d'une partie du cahier des charges de la psychologue qui consiste principalement à assurer la liaison institutionnelle avec les services public de soin aux adolescents ou encore avec les collègues pédopsychiatres et pédopsychologues installés en privé.

Dans les cas où nous arrivons à la conclusion qu'un suivi s'impose, et avec l'accord préalable des parents ou de leurs substituts ainsi que de l'équipe, il s'agit de le mettre en place, soit à la mep, soit avec des collègues des services publics, soit avec des collègues qui travaillent en libéral. Dans l'ensemble, la politique de soins privilégiée consiste à solliciter les services publics de soin. En effet, étant donné la complexité psycho-sociale des situations familiales des adolescents placés à la mep, il semble indiqué de les adresser à des institutions publiques qui travaillent en équipe pluridisciplinaire et qui sont mandatées pour assurer un travail en réseau.

Avec le temps, des collaborations privilégiées se sont instaurées, d'autres n'ont pas été renouvelées. Reste que la plupart des jeunes que j'ai rencontrés à la mep depuis le début de mon mandat témoignent d'un parcours caractérisé entre autres par la discontinuité des soins psychiques dispensés.

La plupart d'entre eux ont en effet

le plus souvent déjà rencontré plusieurs pédopsychologues ou pédopsychiatres au cours de leur histoire sans toutefois que ces entretiens

« Les relations sont sûrement le miroir dans lequel on se découvre soi-même »
Jiddu Krishnamurti



L'implication de la psychologue dans le travail en équipe et en réseau tels qu'ils sont valorisés et promus à la mep permet par ailleurs de développer un abord et une discussion multidisciplinaire des situations; lors des rencontres avec l'équipe éducative et les intervenants du réseau, la psychologue s'efforce de rendre compte de l'impact de la souffrance psychique sur les investissements relationnels, scolaires et professionnels des jeunes à partir de ce qu'elle a pu observer en séance, tout en maintenant le cadre de confidentialité auquel elle s'est engagée auprès d'eux.

L'objectif consiste ici à la fois à soutenir la réintégration familiale et sociale des jeunes, à développer des relations vivantes avec l'entourage familial et amical, à favoriser l'investissement du savoir, de l'apprentissage et de la formation.

Le psychodrame psychanalytique en présence d'un couple de psychologues permet l'investissement progressif et régulier d'un cadre thérapeutique où deux adultes sont à l'écoute du jeune, de ses ressources comme de ses difficultés psychiques. Ces rencontres favorisent peu à peu l'élaboration de conflits, souvent anciens, originellement en lien avec les figures parentales. Cela permet progressivement à l'adolescent de s'intéresser à mieux comprendre quelle est sa part à lui dans les conflits et plus largement dans les difficultés qu'il traverse.

Il apprend, dans le meilleur des cas, à investir le lien thérapeutique pour explorer dans une confiance mutuelle des souvenirs qui l'habitent souvent douloureusement. L'espace du jeu que le psychodrame rend possible permet souvent un travail d'appropriation subjective du passé, ce qui permet de relancer la dynamique relationnelle qui a souvent tendance à se répéter lorsqu'on ne bénéficie pas d'un suivi thérapeutique.

Le mandat qui m'a été confié depuis mars 2012 aura jusqu'ici permis de rencontrer une quaran-

taine de jeunes au moins une fois dans le cadre de la phase d'évaluation, à parts égales pour les jeunes filles et les jeunes garçons. La moitié de ces jeunes a bénéficié de quatre entretiens d'évaluation, tandis que l'autre moitié aura bénéficié d'une seule rencontre. Nous avons par ailleurs permis à treize d'entre eux de suivre un psychodrame entre l'automne 2012 et 2015. Les jeunes qui viennent au psychodrame rencontrent le couple de thérapeutes à raison d'une fois par semaine pendant 30 minutes. La durée moyenne du suivi va d'un à deux ans.

Notons qu'il s'agit ici de trois psychodrames suivis avec des jeunes filles et dix avec des jeunes garçons, ce qui est intéressant car ces derniers semblent avoir moins facilement accès à des soins psychiques réguliers dans leur parcours. L'engagement remarquable de l'équipe éducative, de la Direction de la mep, du réseau et des parents est sans doute pour beaucoup dans la régularité des suivis mis en place dans l'institution, mais aussi à l'extérieur au cours du placement.

La présence régulière des jeunes dans le cadre de ces entretiens a été rendue possible grâce à l'étroite collaboration de l'équipe éducative: celle-ci s'est en effet montrée très impliquée auprès des jeunes dans le travail motivationnel qui s'impose en amont des entretiens; sans l'engagement actif et concret de l'équipe pour assurer la présence de jeunes à leur séance, les entretiens n'auraient par ailleurs pu ni se concrétiser, ni être conduits aussi régulièrement.

Dans la majorité des situations, les adolescents

ont progressivement développé leur capacité à s'appuyer sur le cadre-dispositif proposé pour revenir librement avec les thérapeutes sur des événements heureux ou malheureux de leur vie affective et relationnelle (en famille, à l'école, avec les amis, etc.), ainsi que pour aborder leurs projets professionnels et leur avenir.

Ils ont ainsi appris à développer un intérêt pour un questionnement réflexif sur leurs actions, sur certains événements et incidents où ils sont impliqués, montrant ainsi leur désir de donner du sens à ce qui leur arrive, à ce qu'ils ressentent et à ce qu'ils font, parfois à leur insu et qui les dépasse. Dans certaines situations, on soulignera par ailleurs un bon investissement scolaire et/ou professionnel.

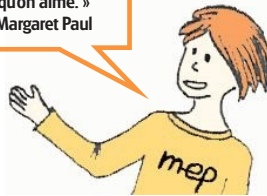
En engageant une psychologue à 20%, et en lui faisant confiance pour mettre en place un dispositif d'intervention et de liaison dans le réseau ainsi

qu'à la mep, la Direction et l'équipe a permis le développement d'un modèle d'intervention pluridisciplinaire original dans notre canton. Les échanges réguliers entre l'équipe de la mep, la Direction et la psychologue auront permis d'instaurer un lien de

confiance qui permet des échanges profitables et un partenariat efficace autour de ces situations, y compris lorsque les regards des professionnels investis ne sont pas convergents. La liberté d'expression qui autorise la confrontation des points de vue dans un climat convivial à la mep est sans doute pour beaucoup dans la qualité de l'accueil et du suivi des jeunes qui y sont placés.

Pour terminer, je vous suggère quelques lectures: «*Pour nos ados soyons adultes!*», par Philippe Jeammet, aux éditions Odile Jacob et «*Paroles pour adolescents ou le complexe du homard*», par Françoise et Catherine Dolto, aux éditions Folio Junior.

« Tant que l'on est intérieurement en conflit, il est extrêmement difficile, voire impossible, de se relier de façon saine à ceux qu'on aime. »
Margaret Paul



Reconnaisances particulières



Jacques Bezençon, lors de son rapport à l'Assemblée générale de 2014 et Fred-Alain Muriset, rapporteur des comptes.

Par
Eric Hartmann, directeur

Cette année, l'Assemblée générale du vendredi 4 décembre 2015, verra deux membres du Comité quitter leur fonction pour laisser le soin à d'autres de prendre la relève. Il s'agit du Président du Comité, **Jacques Bezençon** et du Trésorier **Fred-Alain Muriset**.

Jacques Bezençon, ancien syndic de Penthaz, a siégé au service du Comité durant 28 ans, comme membre, puis secrétaire et enfin Président de l'Association. Personnage bien connu au-delà de la commune de Penthaz, de par ses implications politiques et sa fonction de Préfet, il a largement porté l'image de la mep à travers le Canton, voire bien au-delà. Ce n'est pas sans une grande émotion que je tiens à lui exprimer à la fois mon admiration pour sa grande sensibilité, sa capacité d'écoute attentive des situations d'accueil, sa volonté dans la recherche permanente de solutions, autant sur le plan de l'organisation que celle qui touche aux rapports humains, sa participation active et sa présence au service de l'institution, des jeunes et des professionnels qui l'habitent. Je tiens à lui dire le plaisir que j'ai eu de le rencontrer et de le côtoyer. Au nom de tout le personnel de la mep, je le remercie et lui souhaite, entouré de ses proches, de poursuivre une belle retraite paisible.

Fred-Alain Muriset, qui est entré au Comité de la mep en 1999 comme Trésorier, était déjà vérificateur des comptes de l'Association en 1993. Encore un parcours d'une fidélité exem-

plaire. La gestion financière reste un pilier important de l'Association: en excellent gestionnaire, il a su insuffler une vision à la fois généreuse et soucieuse de la pérennité des acquis. Durant son long mandat, l'Association a consenti de gros investissements, à la fois dans l'aménagement de la maison que dans l'achat du bâtiment qu'occupe actuellement le Matas II «*Perspective*». Je tiens à le remercier pour son implication pour des projets qui nous permettent aujourd'hui de travailler dans un cadre confortable et adapté aux contraintes de l'accueil d'enfants.

Je remercie tous les membres bénévoles du Comité de l'institution, pour leur soutien et leur implication dans la qualité de la vie de maison. Toujours disponibles et à l'écoute de nos besoins, ils nous permettent, tout au long de l'année, de réaliser un accompagnement dans un environnement chaleureux et sécurisant.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à tous les collaborateurs de l'équipe éducative: **Corine, Anne-Line, Elise, Noémie, Nicolas, Mathieu, Matt, Alexandre**; à notre psychologue **Muriel**; à notre éducatrice accompagnante des parents **Marie-Christine**; au personnel de maison et d'administration: **Dominique, Manuel, Ariane, Chantal**; à l'équipe du Matas II «*Perspective*» de Penthaz: **Shiva et Christian**.

Je tiens à souligner les qualités indéniables de l'équipe éducative, qui par sa créativité, sa capacité d'écoute et ses compétences dans l'accompagnement quotidien de situations complexes, permet aux adolescents et à leurs parents d'évoluer

positivement face à leurs difficultés. Les éducateurs ont su, au-delà de la motivation profonde indispensable, rester bienveillants envers les uns et les autres. Chacun s'est engagé dans son travail avec beaucoup de cœur et de professionnalisme.

Je remercie **Orsat**, responsable socio-éducatif, pour son implication permanente dans la recherche de sens et pour notre collaboration efficace et complémentaire.

Je remercie tous les collaborateurs de l'Établissement scolaire de Cossonay pour leur engagement et leur collaboration. Je remercie son Directeur, **Frédéric Batori**, sans oublier le Service des PPLS.

Tous mes remerciements aux différents partenaires des Services placeurs (SPJ, OCTP, TM), des réseaux médico-sociaux; ma reconnaissance pour leur disponibilité, leur engagement et la qualité de notre collaboration.

Je remercie mes collègues Directeurs avec lesquels j'ai plaisir à partager, tout au long de l'année, les préoccupations liées à notre fonction.

Je remercie individuellement chaque adolescent et chaque adolescente pour les efforts qu'ils font et qu'ils nous reprochent de ne pas toujours voir. Je pense aussi à leurs parents qui, pour la majorité, participent tout au long de l'année au «*Groupe Parents*» et aux entretiens de famille, assumant ainsi les responsabilités parentales qui leur incombent. J'encourage aussi ceux qui ne se sentent pas encore prêts à entrer dans un processus de changement et pour qui du temps est encore nécessaire.

Je remercie vivement au nom de l'institution les représentants de la **Loterie Romande** qui en faisant un don de 60'000 francs nous ont permis de réaliser différents achats de matériel de sport et d'aménagement de l'institution.

Changements au sein de l'équipe

David Brocard, éducateur en formation en cours d'emploi nous a quittés à la fin de l'année scolaire 2015. Il avait décidé, à 40 ans, de devenir éducateur, un projet courageux de réorientation professionnelle, un bel exemple et une belle expérience pour nous tous. Au bout de ses 3 années de formation à l'ESL, il a réussi de manière brillante ses examens, en réalisant entre autre, un travail de mémoire remarqué sur une activité d'accompagnement des jeunes dans le monde professionnel. Cette activité que nous avons nommée «*ExtraJob*» sera pérennisée dans le cadre de notre institution. Je le remercie pour ce qu'il nous a donné à partager et je lui souhaite un bel avenir professionnel. Nous avons engagé **Noémie Kornefeld**, éducatrice sociale et **Alexandre Jousse**, éducateur social. Tous deux ont su rapidement s'intégrer à la fois dans le groupe des adultes que dans celui des jeunes. Ils ont démontré une grande motivation, un intérêt passionné, des compétences relationnelles certaines, une envie de participer à l'aventure mep et je suis très heureux de les accueillir au sein de notre équipe.

Objectifs institutionnels 2015-2016

- ♦ **Consolider notre travail d'équipe:** instaurer la notion du «coaching» pour une meilleure intégration des nouveaux venus dans l'équipe éducative. Favoriser l'accompagnement des collaborateurs en formation par une sensibilisation et une responsabilisation de tous les membres de l'équipe éducative. Encourager les responsabilités individuelles et collectives par un travail centré sur un leadership multiple. Encourager la formation continue du personnel. Evaluer les collaborateurs et prendre en compte les attentes de chacun. Favoriser l'utilisation de l'outil «feed-back». Poursuivre l'acquisition d'une culture institutionnelle par un tournus dans l'animation du travail de Groupes Ressources Formalisés et l'utilisation des outils à notre disposition (rapport annuel, réflexion et conceptualisation du travail). Encourager la réflexion individuelle dans l'équipe sur le sens de l'action éducative.

- ♦ **Formaliser notre action éducative:** accompagner et encourager les jeunes à investir les modules de travail en Groupes Ressources Formalisés. Encourager les compétences participatives et la coopération. Intervenir dans des champs et sur des modes différents. Formaliser les réactions sociales pour en augmenter les compétences. Encourager les jeunes à rencontrer la psychologue



dans le cadre du soutien «*Thérados*» et participer au psychodrame proposé. Encourager les jeunes à participer activement à l'Atelier de cuisine formalisé «*Autour de la cuisine*», animé par la cuisinière. Réaliser ou poursuivre de manière individuelle ou collective un projet particulier durant l'année scolaire. Favoriser le travail avec - et dans la famille.

- ♦ **Travailler avec tout le réseau des partenaires sociaux et familiaux:** impliquer et responsabiliser chaque partenaire social et familial. Engager la collaboration pour les projets individuels en sollicitant les ressources dans la famille et à l'école. Clarifier le terme «délégation» avec le ou les parents. Travailler sur les responsabilités du couple parental. Poursuivre le travail de collaboration avec la Direction de l'Etablissement scolaire de Cossonay et les enseignants.

- ♦ **Projets en cours :** Obtenir pour 2017 une reconnaissance de l'OFJ (Office Fédéral de la Justice). Actualiser le concept pédagogique en conséquence. Imaginer, penser, organiser un projet «Phase de Progression», pour accueillir des jeunes sur la période Post-scolaire en lien avec un projet de construction sur le site de la mep.

La famille d'accueil ou la famille relais, un acte citoyen au service des autres

Je profite de ce rapport annuel, pour vous sensibiliser à nouveau sur la possibilité de devenir famille d'accueil ou famille relais, pour des enfants qui sont actuellement placés dans les différents Foyers Educatifs du Nord Vaudois. La fondation Petitmaître, par le biais de sa Directrice Adjointe, Madame Claudia Matti coordonne ce soutien régional qui réunit les foyers Petitmaître à Yverdon-Les-Bains, Pôle-Nord à Grandson, Foyer de Romainmôtier, la Maison d'enfants d'Avenches, l'Ac-

cueil Mères-Enfants d'Yverdon (AEME) et la Maison d'enfants de Penthaz. Il s'agit d'une démarche de solidarité sociale, de partage et d'accueil d'enfants allant de la petite enfance à l'adolescence. Cette demande s'adresse à des personnes intéressées à partager leur espace familial lors de week-ends ou des périodes de vacances scolaires. Actuellement, environ 80 enfants sont placés dans les différentes institutions mentionnées et une vingtaine d'entre eux auraient besoin d'un accueil dans une famille de manière régulière ou ponctuelle. Il s'agit d'offrir la possibilité à des enfants qui sont en rupture familiale et qui vivent en permanence dans les foyers où ils sont placés, une alternative au cadre de l'internat éducatif, en leur permettant de partager des moments de vie familiale.

Cette démarche fait partie du contrat de prestations des institutions concernées et elle répond à un besoin cantonal. Le SPJ se doit d'agréer les familles intéressées. Cette reconnaissance vise, d'une part, à s'assurer du bien-fondé de la demande et de son organisation et, d'autre part, à permettre à la famille d'être soutenue dans sa démarche d'accueil.

Si vous êtes intéressé(e) ou si vous avez des questions sur l'accueil, n'hésitez pas à prendre contact directement avec Madame **Claudia Matti** (tél. 024/ 524.40.70) ou consulter le lien: www.fpy.ch.



Souhaitez-vous réagir ?

Les personnes qui souhaitent réagir, exprimer leur point de vue et partager leurs expériences autour des questions liées à l'éducation peuvent nous écrire par le biais de l'e-mail suivant: direction.mep@bluewin.ch



www.entraide.ch

Bilan

Bilan					
ACTIF	31.12.2014	31.12.2013	PASSIF	31.12.2014	31.12.2013
Actifs mobilisés			Capitaux étrangers		
Caisse	4'123	2'041	Créanciers	25'618	17'212
Poste	57'508	182'818	Comptes individuels pens. SPJ	22'428	41'917
Banques	202'478	158'953	Hypothèques	1'142'600	1'160'000
Débiteurs	13'531	17'022	Passifs transitoires	16'533	326
Stocks	12'800	13'850	Capitaux propres		
Actifs transitoires	1'510	41'002	Capital	698'108	817'344
Actifs immobilisés			Compte régularisation SPJ	50'853	41'610
Immeubles	1'399'252	1'448'352	Comptes de régularisation de passifs		
Mobilier et agencement	1	1	Excédent 2011		-4'837
Machines et outillage	1	1	Excédent 2012	-2'357	48'294
Matériel informatique	1	1	Excédent 2013	8'124	26'287
Véhicules	1	1	Excédent 2014	24'645	
Titres	295'346	284'111			
TOTAL DE L'ACTIF	1'986'552	2'148'153	TOTAL DU PASSIF	1'986'552	2'148'153

mep - Compte d'exploitation

mep - Compte d'exploitation					
CHARGES Maison d'Enfants	31.12.2014	31.12.2013	PRODUITS Maison d'Enfants	31.12.2014	31.12.2013
Salaires et frais de personnel	1'172'275	1'120'950	Contrib. parents et/ou répondants	62'840	66'584
Alimentation	49'645	49'540	Repas du personnel et autres revenus	1'476	7'343
Lingerie, ménage, pharmacie	6'214	6'477	Indemn. HES-S2	900	2'925
Entretien et réparations	28'672	31'185			
Intérêts, frais et amortissements	12'748	27'175			
Eau et énergie	19'149	16'721			
Ecole et formation	21'192	16'990			
Frais d'administration	19'309	18'319			
Assurances	16'423	15'985	Résultat	1'287'581	1'234'538
Transports, taxes et autres charges	7'170	8'048			
TOTAL	1'352'797	1'311'390	TOTAL	1'352'797	1'311'390

Matas "Perspective" - Compte d'exploitation

Matas "Perspective" - Compte d'exploitation					
CHARGES Matas	31.12.2014	31.12.2013	PRODUITS Matas	31.12.2014	31.12.2013
Salaires et frais de personnel	145'917	145'894	Contribution des parents	1'127	938
Alimentation	2'684	3'998	Repas du personnel		510
Lingerie, ménage, pharmacie	527	762	Indemn. et ajust. HES-S2		
Entretien et réparations	5'885	13'512			
Intérêts, amortissement - Loyer	25'290	32'927			
Eau et énergie	7'538	5'394			
Ecole et formation	4'942	3'452			
Frais d'administration	1'471	1'752			
Assurances	1'639	489			
Transports	1'903	1'252	Résultat Matas	196'989	208'943
Taxes et autres charges	420	959			
TOTAL	198'116	210'391	TOTAL	198'116	210'391

Compte hors exploitation

Compte hors exploitation					
CHARGES Hors Exploitation	31.12.2014	31.12.2013	PRODUITS Hors Exploitation	31.12.2014	31.12.2013
Charges diverses	11'446	12'184	Produits des titres	23'283	13'722
Frais sur titres	242	240	Intérêts bancaires	678	1'374
Réparation piscine	8'000	8'259	Cotisations	590	400
Aménagement nouvelle maison du MATAS		22'475	Dons	5'900	6'570
Création de 2 chambres et d'une salle de douche		3'800			
Utilis. don Loterie Romande : Réparation piscine	130'000		Don Loterie Romande p/rép. piscine en 2014		130'000
Utilis. don Kiwanis Gros-de-Vaud : camp de ski	4'000		Don Kiwanis Gros-de-Vaud	4'000	
Résultat hors exploitation		105'108	Résultat hors exploitation 2014	119'237	
TOTAL	153'688	152'066	TOTAL	153'688	152'066

Organigramme 2015. mep, Rue du Four 8, et MATAS II « Perspective », Rte de Lausanne 7, Penthaz

